NOUVELLE MÉTHODE

D'ÉCRITURE

TRAITÉ
DE
L'ÉCRITURE
SUR L'ENSEIGNEMENT,
OU
NOUVELLE MÉTHODE

plus claire & plus facile que toutes celles qui ont parû jusqu'aprésent;

*Dans laquelle l'Auteur, après avoir placé le corps de l'Eleve devant la Table, lui avoir prescrit la position des jambes et des bras, lui met la plume en main, et le conduit par une gradation progressive à la formation des Caracteres qui entrent dans la composition des différens genres d'Ecriture, même de l'*Expédiée*, dont on n'a encore parlé dans aucun Ouvrage: ensuite il fait l'analyse de tous les Caracteres rangés chacun dans leur ordre naturel, appuyés sur des Principes sûrs, évidens et invariables qu'il démontre d'une maniere simple et claire, par des Exemples adaptés à chaque article à la portée de tout le monde; et principalement de ceux que l'éloignement des grandes Villes et la médiocrité de leur fortune empêchent de se procurer des Maîtres.*

DÉDIÉ

A MONSIEUR,

FRERE DU ROI.

PAR J.H. DEFARGUES,

Maître d'Ecriture à Versailles.

Prix 18.# Broché

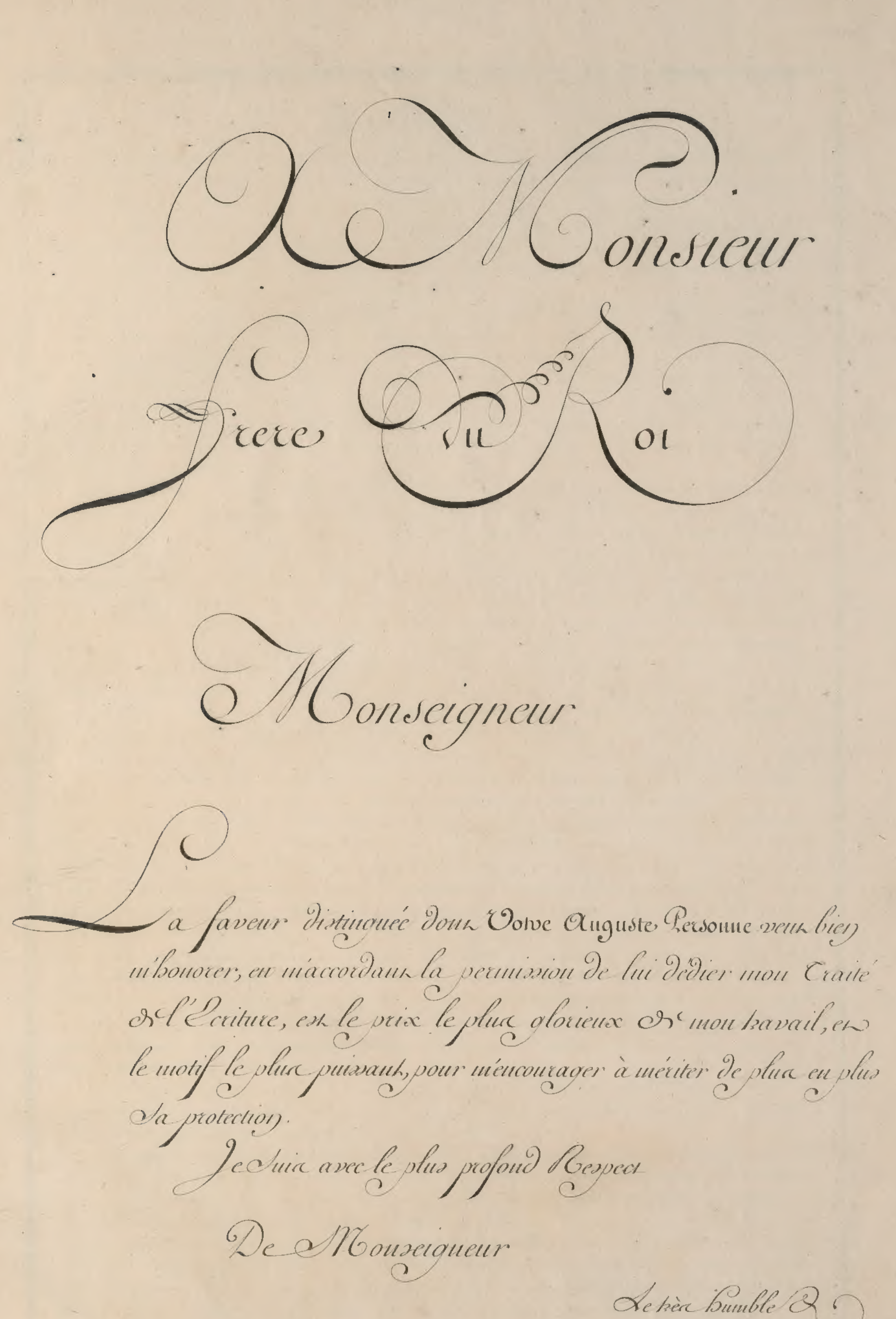
A VERSAILLES, Chez l'AUTEUR, rue de la Paroisse Maison de l'ancienne Capitation.

A PARIS, Chez M. JOURDAN, Négociant, rue Au-maire.
Chez BEAUBLÉ, Graveur du Roi, rue et hôtel S.t Severin N.o 27.

M. DCC. LXXXVII.

Avec Approbation et Privilége du Roi.

Gravé par Beaublé — *Imprimé chez Sampierre*



A Monsieur
Frere du Roi

Monseigneur

La faveur distinguée dont Votre Auguste Personne veut bien m'honorer, en m'accordant la permission de lui dédier mon Traité de l'Ecriture, est le prix le plus glorieux de mon travail, et le motif le plus puissant, pour m'encourager à mériter de plus en plus sa protection.

Je suis avec le plus profond Respect

De Monseigneur

Le très humble &
très Obéissant Serviteur

Desargues

PRÉFACE.

L'OUVRAGE que j'ai l'honneur de présenter au Public est le fruit de plus de 25 ans d'étude, d'expérience et de réflexions dont l'objet a été l'Art de l'Ecriture que j'ai professé. Une pratique aussi constante de cet Art a dû me faire acquérir des lumières sur son enseignement et sur les moyens d'en accélérer le succès.

Mes idées seules n'ont point été ma boussole pour me conduire moi-même, ni pour diriger les autres dans la route qui mène à sa perfection. Le bon esprit se défie de soi, loin de présumer de ses forces, il examine, il consulte, il réfléchit pour s'assurer s'il tient la marche qui va directement au but qu'il se propose. C'est ce que j'ai dû faire; c'est ce que j'ai fait.

Tout occupé du soin de me perfectionner dans mon art, et de me mettre en état de donner des préceptes lumineux qui pussent frayer aux Eleves la voye pour arriver à son plus haut degré, j'ai entrepris plusieurs voyages: J'ai visité partout les meilleurs Maîtres; je n'ai pas même négligé de voir ceux du Second Ordre; j'ai observé leurs différentes méthodes; Je les ai comparées entre elles. Le résultat de mes visites, de mes observations, de mes comparaisons, a été la pleine conviction que l'on n'a point encore ouvert aux Eleves le chemin le plus sûr, ni le plus court pour atteindre au but de leur étude; que les préceptes de l'Ecriture doivent être plus exacts et plus précis que ceux qui ont été suivis jusqu'à notre tems.

Cette conviction m'a porté à la recherche de Principes surs, évidens, applicables aux Eleves selon l'étendue de leurs dispositions respectives. Jusqu'ici on n'a donné sur l'écriture que des principes généraux, des spéculations vagues, abstraites; des critiques amères. au lieu de Traités instructifs; des exemples d'Ecritures ou l'on fait pour ainsi dire la dissection des Lettres, plutôt que la démonstration des principes. Tels sont les défauts d'insuffisance ou d'inutilité des Traités qui ont paru jusqu'à cette heure sur l'art de l'Ecriture. Jaloux de sa perfection, et de la gloire de la Compagnie dont j'ai l'honneur d'être membre, j'ai cru qu'il étoit de mon devoir de former un corps de préceptes vrais et solides, au lieu de ce cahos de régles insuffisantes ou erronées dont on a fatigué le public, sans l'instruire; de faciliter par ce travail les moyens d'apprendre la théorie et la pratique de l'Ecriture aux personnes que leur éloignement des grandes Villes, ou la médiocrité de leur fortune prive des leçons des bons maîtres, ensorte que ces obstacles invincibles font périr le germe de leurs dispositions naturelles. Tels sont les motifs qui m'ont mis la plume à la main.

Quelques justes que soient ces motifs, ils ne pourront me sauver des traits de la critique. Je m'y suis attendu. Que prétendez-vous, me dira t-on, par votre traité de l'Ecriture? N'a t-on pas déja sur cet art les principes des Alais, des Sauvage, des Roffignol; les productions de ces Maîtres incomparables ne sont-elles pas, pour tous les tems, des modéles achevés? Croyez vous les surpasser en mérite et en talens? Pensez vous que le Public arrachera du portrait de ces célébres Artistes la palme de leur art, pour vous la remettre entre les mains? Non. Je n'ai garde de me livrer à la vanité d'une pareille prétention. Personne n'admire plus que moi les excellentes productions de ces Maîtres de mon art; personne ne respecte davantage leurs talens et leurs lumieres. Mais je dis que l'esprit humain ne pouvant, par sa nature, arriver à la perfection d'aucune science, d'aucun art, que par une chaîne progressive de réflexions et d'expériences, un homme peut trouver dans un art dont il a fait une étude sérieuse, des moyens de le perfectionner qui ont échappés à la vuë de ses devanciers, parceque les facultés de chaque esprit sont circonscrites dans un cercle particulier. Un artiste pose les fondemens de tel art; Son successeur à l'aide des lumieres de son maître et de son guide, y fait de nouvelles découvertes; tel est en tout la gradation du progrès de nos connoissances.

J'ose me flatter que la vérité et la solidité de ces raisons dissiperont la critique de mon entreprise et que le public me saura gré de mon travail. Il convient maintenant de mettre sous les yeux le plan que je me suis tracé, et l'ordre que j'ai suivi dans ce Traité.

Après un court exposé des défauts que l'on doit éviter dans l'enseignement et dans l'exécution de l'art de l'Ecriture, correction exempte de toute critique amère, de toute persoñalité, j'entame la matière des préceptes généraux et particuliers. Le premier objet qui doit fixer l'attention d'un Eleve sont les instrumens de l'art qu'il veut apprendre; il doit les connoitre et savoir les disposer. C'est aussi par cet article que je commence. Je parle du choix des plumes, de la maniere de les tailler, pour les différentes sortes d'Ecriture: ensuite je place mon éleve devant la table propre à ecrire; je lui prescris la posture qu'il doit tenir; la situation de la tête, du corps, des bras, des jambes; je lui place la main sur le papier, et la plume dans les doigts. De là je passe à l'exécution; j'en établis les principes généraux, et je les démontre.

Ces fondemens posés, je viens aux préceptes particuliers pour la formation de chaque lettre, d'abord des Lettres mineures, ensuite des majeures, enfin des Capitales; et je fais un article particulier pour

chacune. Je commence par les Principes de la Bâtarde. Cet ordre est opposé à celui que suivent les Maîtres de la capitale du Royaume; je le sais. A Paris la plupart des Maîtres d'Ecriture font commencer leurs élèves par les principes de l'Ecriture Ronde. Cet usage est peut-être fondé sur ce que la Capitale renferme dans son enceinte tous les Bureaux d'où émanent les loix, les ordonnances &c.&c. à l'expédition desquelles l'écriture ronde est consacrée de tems immémorial, puisqu'elle dérive de la Gothique jadis l'écriture nationale; ainsi on a continué de suivre l'ancienne route.

A Lyon au contraire, et dans la plupart des Villes de commerce, on débute par la Bâtarde, à cause de son analogie avec la coulée; le plan et l'inclinaison de l'une et de l'autre étant presque les mêmes; de manière que la Bâtarde conduit naturellement à la coulée, qui est plus susceptible d'une prompte expédition et dès là préférable à toute autre pour la tenue des Livres, pour les Comptes &c.&c. Sans blâmer la méthode de la Capitale, qui est fondée sur des raisons d'usage et de convenance, j'adopte la seconde, comme étant d'une utilité plus générale pour son objet.

Après les Principes de la Bâtarde, je traite de la Coulée, dont le genre est analogue à la première; ensuite de l'Expédiée, qui n'est qu'une Coulée exécutée avec plus de légereté et de promptitude. En dernier lieu je traite de l'Ecriture ronde.

Pour faciliter l'intelligence des préceptes par des modeles d'exécution, j'ai inseré dans cet Ouvrage des planches où l'on en verra l'application à la forme du corps et des parties de chaque caractere. Ainsi la théorie et l'exemple marchent de pair devant les Sujets curieux de se former à l'art de l'Ecriture pour les conduire au but de leurs desirs.

Ces planches sont exécutées par Mr Beaublé Graveur des Bureaux de la Guerre. Le nom de cet Artiste fait seul son éloge; le nommer, c'est rappeller l'art de la Gravure personifié et décoré de la palme du mérite supérieur. Tous ceux qui verront son ouvrage, tant les connoisseurs que les Amateurs, conviendront que ce n'est point ici un éloge mendié par l'Artiste, ni dicté par l'intérêt, mais une justice que nous lui devons.

Tel est le plan de ce traité, dans lequel j'ai tâché de ne rien omettre de ce qui a rapport à mon objet, et de ne rien dire qui lui soit étranger. A l'égard du Style, j'ai observé de le conformer à la nature de mon Ouvrage. Ce n'est point ici un discours académique, c'est un traité élémentaire; une diction simple, pure, nette et précise est la seule qui convienne à ce genre d'écrire, je m'y suis attaché. Je n'ai point la vanité de prétendre au titre d'Auteur; mon unique ambition est de bien mériter de ma patrie, en me rendant utile au public, dans un art nécessaire; d'obtenir l'estime de tous mes confreres, en contribuant à la gloire du Corps auquel j'ai l'honneur d'être aggrégé; de justifier par ces titres la protection dont m'honore un Prince aussi grand par ses vertus que par la sublimité du rang où sa naissance l'a placé, dont la générosité a excité mon émulation et ma reconnoissance, en me comblant de ses bienfaits sur les idées avantageuses qu'il a bien voulu concevoir des essais de mon talent.

PRINCIPES
DE
L'ART DE L'ÉCRITURE.

CHAPITRE I.

De l'Ecriture Bâtarde, & premierement de l'Ecriture en général.

SECTION I.

De l'Art de l'Ecriture en général.

ARTICLE I.

Du mérite de l'Ecriture & de l'avantage de bien Ecrire.

Il seroit superflu de se mettre en frais pour prouver que l'Ecriture est un Art, et pour en exalter le mérite Tout ce qui pose sur des élémens et des préceptes que l'esprit doit concevoir avant que de mettre en œuvre, le ministere de la main pour exécuter, est, sans contredit un art. L'Ecriture a ses élémens, ses préceptes, pour diriger l'entendement et la main dans l'exécution; ainsi le titre d'Art lui est acquis de droit et de fait. Les mêmes preuves établissent son mérite. Je vous le demande: Si vous voulez vivre parmi les nations instruites et policées, entretenir commerce de société avec leurs membres qui se communiquent leurs plans, leurs conventions, leurs desseins, leurs pensées &c.ª par le moyen de l'Ecriture; que vous faut-il savoir absolument? Répondez .... Il faut que je sache écrire ... Voilà la preuve de son mérite; c'est l'utilité, absolue de fait et de droit.

Je conviens, direz-vous, que l'Ecriture est un art, et un art utile. Mais son utilité n'implique pas que l'on peigne les Lettres et les mots avec le fini d'un Tableau. Pourvu que l'on trace les caracteres de maniere qu'on puisse les déchiffrer, cela ne suffit-il pas? Non. Car vous vous privez par là de l'avantage d'être lû avec facilité et avec plaisir. On se dépite contre un griffonage fatiguant, et on le rebute; vous anéantissez donc à votre égard les avantages de l'Ecriture, qui sont la netteté, l'ordonnance et la beauté. Il est surprenant d'entendre dire à des personnes distinguées par leur savoir, par leur rang, ou par leur naissance: Il ne me convient pas de peindre en écrivant: c'est un mérite indigne de gens comme nous, et qu'il faut laisser aux Ecrivains de profession. *Mais, dirai-je à ces personnes, n'est-il pas convenable aux gens bien nés, bien éduqués, de se distinguer des autres dans tout ce qu'ils font? Si cela est, comme il est hors de doute, pourquoi négligeriez-vous un art dont vous vous servez pour communiquer les productions de votre esprit? Est-ce qu'il est indigne de vous de faire cadrer la forme ou les accessoires avec le fond? On dicte bien et l'on écrit mal. On dicte une Lettre à un Secrétaire; voilà qui est bien pour ménager un tems partagé entre plusieurs occupations importantes. Mais quel avantage est-ce pour le Souscripteur de montrer au bas d'une piece d'Ecriture belle et passable, une signature griffonée?*

En voilà, sans doute, assez pour prouver que l'Ecriture est un Art, et un art utile, un art qu'il est nécessaire de savoir et avantageux de bien exécuter. Inutilement m'arrêterois-je à prouver qu'il doit tenir le premier rang par l'estime et les éloges que les Anciens en ont fait, jusqu'à dire que son Auteur l'avoit appris d'une Divinité. Ces raisons n'auroient pas plus de crédit sur ceux qui ne veulent point être persuadés, que celles que j'ai apportées. On ne fait point voir clair à des aveugles-nés, ni à ceux qui s'obstinent à fermer les yeux en plein midi.

Entrons en matiere, et suivant l'ordre que nous avons annoncé dans notre Préface, commençons par indiquer aux Eleves les défauts qu'ils doivent éviter dans la pratique de l'Ecriture.

ARTICLE II.

Des Défauts qu'il faut éviter en commençant à apprendre à écrire.

Le succès des Eleves, en tout art, dépend des premiers principes, s'ils sont vrais, ils operent le progrès et la perfection; s'ils sont faux, ils militent contre l'un et l'autre. Les Principes, ou mal pris ou négligés par les Eleves de l'Ecriture, produisent des défauts qui annullent le succès, ou qui retardent beaucoup l'avancement dans cet art.

La Situation de la tête, la direction de la vuë, la position du corps, des bras et des jambes, le placement de la main et du poignet, la disposition des doigts tenant la plume et la faisant agir, sont autant de moyens de bien ou mal exécuter, selon que toutes ces parties sont réglées par des principes vrais, ou livrées à des pratiques vicieuses.

C'est un défaut de pencher la tête sur l'épaule droite ou sur la gauche, ou de l'incliner trop sur le papier; l'effet de cette situation est de produire une fausse direction de la vuë.

Porter la vuë obliquement, soit à droite, soit à gauche, est un défaut qui dérive du premier, et tous deux ensemble operent la fausse direction des lignes, qui au lieu de suivre le plan horizontal montent ou descendent vers leurs extrêmités.

Présenter le corps de travers devant la table d'Ecriture, le courber, ou l'appuyer sur la dite table sont des défauts de position qui gênent celle des bras. Le placement de la main et du poignet nuisent beaucoup au jeu libre des doigts.

Poser le bras gauche trop avant sur la table d'Ecriture, et le bras droit trop écarté du corps, sont deux attitudes vicieuses. la premiere fait présenter le corps obliquement et le fait trop pencher sur la table; La Seconde empêche qu'on ne donne à la bâtarde et à la coulée l'inclinaison convenable de droite à gauche, parceque dans cette position, les doigts, en pliant, décriront la perpendiculaire.

L'Attitude du bras gauche trop peu avancé et celle du bras droit trop raproché du corps, sont également mauvaises, mais par des raisons contraires à celles qu'on vient de dire. Celle-là ôte au corps la solidité de son assiette; celle ci fait donner à l'écriture trop d'obliquité.

Placer les deux jambes allongées également et serrées l'une contre l'autre sous la table, ou les croiser, ou les tenir trop d'aplomb, ou enfin les chasser sous la chaise, sont autant d'attitudes à éviter. Les deux jambes allongées et serrées communiquent une tension aux muscles du corps, qui le gêne et le fatigue: Les jambes croisées lui ôtent la force de l'équilibre. Il en est de même, et encore plus des jambes situées d'aplomb, ou ployées sous la chaise, par la raison que la situation des bras devant être inégale, il faut pour rendre l'équilibre au corps que les jambes suivent celle des bras. Ainsi comme le bras gauche est posé sur la table plus avant que le droit, il faut que la jambe gauche s'avance également dessous la table et que la droite reste presque d'aplomb pour répondre au bras droit qui tombe prèsque perpendiculairement sur la table; de cette maniere le corps retrouve toute la force de l'Equilibre.

Le placement du poignet et de la main droite qui est l'exécutrice, la disposition des doigts de cette main pour tenir la plume et la faire agir, sont encore à observer pour éviter les défauts qui nuisent à l'exécution.

Placer le poignet et la main de profil ensorte que le dos de la main soit prèsque renversé en dehors, est une attitude forcée qui ne peut causer que de la gêne et de la fatigue dont l'écriture se ressent.

Au contraire la main couchée du côté de la paulme rallentit l'exécution et ne produit qu'une écriture matte et pesente.

A l'égard des deux derniers doigts qui se posent un peu inclinés sur le papier, pour soutenir la main, si on les écarte trop des doigts agissants, c'est une attitude contrainte qui gêne et fatigue autant que la position forcée de la main et du poignet dont on vient de parler.

Outre ces défauts de positions et d'attitude, il en est encore qui sont assez communs à ceux qui apprennent à écrire. Un de ces défauts est de tourner la plume pour former les liaisons. Cette pratique doit être absolument rejettée, 1º parcequ'elle est directement contraire à l'exactitude de la formation des Lettres que l'on n'obtient que par l'uniformité du mouvement. 2º parcequ'elle s'oppose formellement à la célérité de l'exécution de la Coulée et surtout de l'expédiée. 3º parceque c'est un faux principe qui détruit la régu-

larité de l'Ecriture. Un exemple va le faire comprendre : La Lettre *u* est composée de deux jambages parallèles et de deux liaisons. Si pour la former on fait deux mouvemens opposés, comment après avoir tourné sa plume pour décrire la liaison du premier au deuxième jambage, retrouvera-t-on l'exacte situation pour former le second jambage ? ce sera chose bien difficile, pour ne pas dire impossible. Mais, si l'on observe un mouvement uniforme pour tracer la liaison d'un jambage à l'autre dans toutes les Lettres qui en ont plusieurs, en soulageant un peu l'angle de la plume du côté du pouce, il en résultera nécessairement l'exactitude parfaite qui donne l'éclat à l'Ecriture, et en outre la promptitude dans l'exécution qui est retardée dans l'autre pratique, par le passage du premier au second mouvement.

Un autre défaut qui ne vient point des Eleves, mais de ceux qui les enseignent, est de faire des jambages et des formes gigantesques qui excèdent la portée naturelle des doigts. Cette pratique est vicieuse par deux raisons. La 1.re est qu'elle occasionne des engourdissemens dans les muscles qui captivent le jeu des doigts et rendent l'exécution impossible. La 2.e encore plus forte que la première, est qu'elle combat directement la règle généralement reçue : Que les doigts seuls doivent agir en écrivant sans le secours du poignet. Car pour former un *a* gigantesque selon la pratique dont nous parlons, il faut donner aux doigts toute l'extension possible. Comment donc pourra-t-on, sans le secours du poignet, former toutes les Lettres à queue, entr'autres l'*f* dont la proportion est de trois fois et demie la hauteur de l'*a* ?

Nous donnerons les vrais préceptes opposés à ces fausses pratiques, immédiatement après les deux articles suivans, où nous allons parler des Instrumens de l'Art et de la manière de les disposer.

ARTICLE III.

Des Instrumens de l'Art, du Papier, de l'Encre, des Plumes et du choix de ces dernieres.

Quoiqu'il soit utile, et même nécessaire pour les Eleves de l'Ecriture de s'accoutumer à écrire sur toutes sortes de papier, cependant il est à propos d'indiquer celui qui favorise davantage l'Ecriture sans fomenter l'indolence qui naît des obstacles et des difficultés où il n'y en a point. Il sera bon pour les commençans de choisir un papier d'un beau blanc, qui fasse sortir l'encre ; bien collé, bien battu, dont la griffe ne soit pas trop molle parcequ'elle fléchiroit sous l'action de la plume, et que l'encre transperceroit, ni trop dure parce qu'elle résisteroit à son impression, ni grasse ni onctueuse parceque l'encre n'y peut mordre. Il faut absolument interdire aux commençans tout papier aprêté, lissé, reglé &c.a n'y eût-il que l'inconvénient de rendre la main mal-adroite et inhabile pour écrire sur tout autre papier, ce seroit une raison suffisante pour en proscrire l'usage. A l'égard de l'Encre il faut qu'elle ne soit ni grise ni noir luisant, mais d'un beau noir sec. Celle qui est connue sous le titre d'encre double est préférable à toute autre.

Venons maintenant à l'instrument manuel, c'est-à-dire les plumes, et montrons à faire choix des meilleures. Il ne faut point s'arrêter à la grosseur ni à la longueur du tuyau. Ces sortes de plumes sont ou trop molles, ou trop dures. Dans le premier cas elles fléchissent, ou s'écartent à leur fente en écrivant ; Dans le deuxieme cas, on est forcé d'appuyer pour tracer les caracteres, ce qui rend la main pesante. Les meilleures plumes sont celles qu'on appelle doubles secondes, ou forts bouts d'ailes. Il faut choisir les plus rondes et les plus anciennes, parcequ'elles se fendent avec plus de netteté que les nouvelles ; ces dernieres sont ordinairement molles et sujettes aux filets. Il faut encore observer de choisir par préférence les plumes de l'aile gauche, dont le grand plumet, lorsqu'on les tient à la main, est tourné du côté des doigts. Celles de l'aile droite, dont le grand plumet se trouve du côté du pouce, ont l'inconvénient de porter ombrage à la vuë et de l'empêcher de fixer le bec de la plume.

Après avoir appris à choisir la meilleure espece de plumes, il faut apprendre la manière de les tailler.

ARTICLE IV.

De la taille de la Plume.

Avant de parler de cette opération il est à propos de dire un mot de l'instrument qu'on y employe, c'est à savoir le Canif. Nous n'entendons point traiter ici de la fabrique de cet instrument, de la trempe, de la lame, &c.a Ces objets ne sont pas de notre ressort. Il ne s'agit ici que de la forme du Canif. Les Canifs de la meilleure forme sont ceux qui sont montés à demeure soit en bois, soit en yvoire &c.a mais dont le manche est d'une épaisseur raisonable, qui remplisse en partie le creux de la main, et dont l'extrémité s'adoucit en pointe. L'épaisseur du milieu du manche donne à la main un coup plus sûr, et un jeu plus aisé, pour les différentes coupes de la plume. L'extremité pointue sert à fendre le bec, en l'insérant

dans la coupe du bout du tuyau. On peut aussi faire usage des Canifs à ressort fermant ou coulant, pourvû que le manche ait du corps et un bout pointu. Les autres Canifs à une ou deux lames n'ont point les avantages de ceux dont je viens de décrire la forme. Montrons à présent la maniere de mettre cet instrument en œuvre.

De la taille de la Plume.

Pour tailler la plume il faut la tenir avec les trois 1.ers doigts de la main gauche, après en avoir tourné le ventre vers soi. Les deux autres doigts doivent être pliés dans la main.

On tiendra le Canif avec les quatre doigts de la main droite, sans le secours du pouce; de maniere qu'ils ayent un jeu libre, et qu'ils puissent agir sans le mouvement du poignet.

Le Pouce de la main droite sera appuyé sur celui de la main gauche, à une distance suffisante pour que le canif puisse opérer sans toucher ni l'un ni l'autre pouce.

Dans cette position on fera partir les deux extrémités du tuyau de la plume, sur son dos et sur son ventre, de la largeur à peuprès de la lame du canif; ce qui produira deux ouvertures.

On tournera la plume pour marquer la fente avec la lame du canif dans le milieu de l'ouverture du côté du dos, et après avoir inséré le bout du manche du canif dans le tuyau de la plume, on s'en servira pour prolonger la fente dans une longueur suffisante, qui sera fixée par le pouce de la main gauche, en appuyant fortement à la distance nécessaire, sur le dos de la plume, en même tems que le manche du canif formera la fente, observant de tenir la fente plus haute pour une plume de tuyau ferme ou fort, que pour une foible.

La plume retournée ensuite sur le ventre sera évidée de l'un et de l'autre côté. On formera son grand tail; c'est-à-dire que l'on évidera assez la plume sur le ventre pour que l'on puisse voir la fente à découvert, observant d'en enlever assez également des deux côtés, pour que cette fente paroisse toujours au milieu du tuyau; ensuite on formera les deux Carnes, qui seront évidées de l'un et de l'autre côté vis-à-vis la fente, en commençant par celle qui se trouvera du côté des doigts en écrivant. (On appelle *Carnes* les deux parties évidées du bout de la plume.)

Pour faire les Carnes régulieres, il faut en les creusant, ramener toujours à soi la lame du canif, afin de ne pas abattre le bec de la plume, et avoir attention que la largeur du bout du bec soit soutenue à la hauteur environ du tiers des Carnes.

Les Carnes ainsi formées, on introduira dans le tuyau une autre plume, de maniere que le bec de la plume que l'on taille pose sur le dos de cette plume insérée dans le tuyau; dans cette position, l'on coupera le bec susdit avec la lame du canif, en le tenant à-plomb et un peu plus avancé du côté droit, afin de donner le dégré d'obliquité nécessaire; il faut le couper net et avec bruit, et en retrancher ce qui est convenable pour le rendre propre à former le caractere d'écriture plus ou moins fin auquel on destine la plume.

Enfin on formera le grand tail de façon qu'il soit de moitié plus long que les Carnes. (On appelle *Grand Tail* cette partie que l'on évide au dessus des Carnes.)

Ces Principes pour tailler la plume sont pour tous les Caracteres, avec ces légeres différences, que pour former l'Expédiée et les traits, il faut que les deux parties du bec soient tenues plus longues, et coupées droites, c'est-à-dire sans donner l'obliquité.

Pour l'Ecriture bâtarde, on aura soin de donner au bout du bec du côté du pouce la moitié plus de largeur qu'à celui du côté des doigts, et de le tenir un peu plus long afin de faciliter la formation des liaisons sans qu'il soit besoin de tourner la plume.

Pour l'Ecriture expédiée il faut que les Carnes soient moins creusées en les évidant; que les deux becs soient de même largeur, et coupés également, sans donner à l'un plus d'obliquité qu'à l'autre.

Pour l'Ecriture ronde, on taillera la plume de la même maniere que pour la Bâtarde, en donnant seulement un peu plus d'obliquité au bec du côté du pouce.

SECTION II.me

PRÉCEPTES généraux sur l'attitude du Corps & de ses parties en écrivant, opposés aux Défauts qu'on a relevés à l'Article 2.e de la 1.re Section.

ARTICLE I.

De l'Attitude du Corps.

Le moyen de donner au Corps l'attitude convenable pour écrire, attitude qui puisse procurer l'aisance des positions des membres, et qui facilite le mouvement de la main et des doigts pour l'exécution, c'est

d'avoir une table et une chaise d'une hauteur proportionnée. Une table trop haute force de porter le bras à une position trop élevée qui en gêne les muscles, qui rend le mouvement des doigts pénible et l'écriture pesante. Une table trop basse fait baisser le corps et peser sur la plume ; ce qui fatigue l'un et l'autre. Pour s'assurer que la table et la chaise sont dans la proportion de hauteur convenable, il faut, après s'être assis devant la table, courber le bras gauche en écharpe, le poser ainsi sur la dite table ; s'il y tombe perpendiculairement et sans gêne, c'est la bonne position. Il faut observer aussi de ne point se placer à faux jour.

Le choix du jour et du coup de lumiere sont essentiels ; ils ne doivent être ni trop éclatans ni trop sombres ; il faut recevoir le jour du côté gauche ; en face il est trop nuisible à la vuë ; du côté droit, il fait porter sur l'écriture l'ombre du bec de la plume.

La tête doit être très-peu inclinée sur la partie gauche ; si elle l'est trop, l'écriture montera ; si on la penche sur la droite, l'écriture descendra. Pour les Vuës ordinaires, la distance du menton à la table sur laquelle on écrit, doit être d'un pied ou environ.

Les rayons de l'œil doivent se fixer d'abord sur le centre du papier et ensuite sur le bec de la plume pour l'exécution ; de là la régularité des Lignes.

Ces premières précautions prises, le Corps doit être placé de maniere qu'il porte sur la partie gauche, afin de laisser par ce moyen plus de liberté à la partie droite, en observant cependant que cette situation ne soit ni forcée ni gênée.

Le Maître attentif n'exigera pas de la part des personnes du Sexe une attitude aussi réguliere ; le moindre inconvénient qui pourroit résulter de leur faire pencher le corps, seroit de les exposer à porter l'épaule droite plus haute que la gauche ; cet accident n'est pas sans exemple.

Il faut laisser une distance de deux doigts du corps à la table ; indépendamment que l'on écrit avec plus de promptitude, rien n'est plus dangéreux pour les personnes qui écrivent beaucoup que de contracter l'habitude d'appuyer l'estomach contre la table.

Il y a le même inconvénient contre la santé et contre la facilité de l'exécution pour les personnes qui avancent l'épaule droite ; elle doit rester dans la situation naturelle.

On ne peut pas déterminer positivement la Situation du bras gauche, par rapport à son éloignement du Corps ; sa distance est pour l'ordinaire de quatre doigts, et cette regle varie à raison de la Vuë plus ou moins étendue de celui qui écrit.

Mais un principe constant et invariable, c'est que la partie du bras gauche, depuis le coude jusques et compris la main, doit être solidement appuyée sur la table et y être placée horizontalement ; c'est-à-dire dans la même direction que la ligne que l'on veut tracer.

Cette attitude du Corps et du bras gauche fixe la situation du bras droit, avec cette différence qu'il doit sortir d'environ 5 doigts de la table sur laquelle il portera légèrement, et qu'il sera éloigné du Corps d'environ trois doigts.

Le Poignet sera un peu élevé, de maniere qu'il y ait sous la main un jour plus ou moins considérable ; pourvu que l'effet de la plume n'en soit pas altéré : La main sera entièrement supportée par l'auriculaire et l'annulaire (c'est-à-dire par le petit doigt & par le doigt voisin du petit doigt.)

L'Auriculaire sera placé entièrement sous l'annulaire ; ils seront dans cette position et dans leur extrémité separés des autres d'un travers de doigt ou environ, et leur pointe sera un peu en arrière de la premiere phalange (Articulation ou Jointure) du pouce, de façon qu'ils puissent glisser avec facilité.

De la bonne Situation de ces deux doigts dépendent en grande partie la régularité et la vitesse de l'Ecriture ; il faut qu'ils soutiennent continuellement la main, ensorte qu'elle n'incline ni à droite ni à gauche, afin que les effets de la plume soient toujours uniformes.

Comme toutes les Situations doivent être libres et naturelles, la disposition des bras détermine celle des jambes ; je veux dire, que pour écrire sans gêne ni contrainte en donnant au corps toute la force de l'équilibre, comme nous avons dit à l'Article 2e. de la Section Ire. Il faut que la jambe gauche soit placée en avant et la droite un peu en arriere sous la table ; l'une et l'autre sans être croisées, les Pieds dans leur situation naturelle.

ARTICLE II.

De la maniere de tenir la Plume.

On observera de tenir la plume avec le pouce et le doigt majeur (celui du milieu de la main) celui-ci sera tenu allongé sans roideur, l'Index (le doigt le plus voisin du pouce) sera aussi allongé comme le doigt majeur, mais il sera très-libre ; l'un et l'autre seront réunis sans effort, de maniere qu'il n'y ait point de jour entre deux.

Le pouce sera plié ensorte que son extrémité se trouve vis-à-vis le milieu de la première phalange du doigt index : la plume passera le long de ce doigt entre la deuxieme et la troisième phalange ; il y aura un travers de doigt de distance de la pointe de ce même doigt au bout du bec de la plume, et le bout d'en-haut sera toujours vis-à-vis le nœud de l'Epaule.

(Nota) *Un vice assez commun et qui arrête beaucoup les progrès de l'écriture, est d'appuyer aussi fortement l'index sur la plume que le pouce et le doigt majeur, qui se trouvent gênés par cette position ; parceque la pression de l'index leur donne de la roideur, empêche les mouvemens propres à la production des figures, et fait obstacle à la régularité de ces mouvemens. Il faut encore observer de laisser une distance d'environ l'épaisseur d'une ligne entre le pouce et l'index aux extrêmités parceque s'ils se touchoient, ils s'opposeroient à la facilité d'exécuter les rondeurs.*

La Seule fonction de ce doigt index, qui doit être posé très-légerement sur la plume, consiste à la presser un peu lorsqu'il faut descendre un jambage, et seulement à suivre lorsqu'il faut monter.

ARTICLE III.

De la vraie Situation de la plume, & de la Formation du plein.

On ne peut porter les Eleves à la perfection de l'art d'écrire, comme de tout autre art, que par gradation, en suivant un ordre dans les préceptes et dans les leçons proportionnées aux dispositions du Sujet qui veut s'y former.

Un Maître de Dessin ne donne jamais pour première leçon une tête, un corps entier ; mais il présente d'abord le modèle d'un œil, ensuite d'une oreille &c.ª Et il ne fait passer son Eleve à la seconde leçon, que lorsqu'il imite parfaitement la première.

Cette Méthode est aussi celle qu'exige l'art de l'Ecriture. On doit commencer par enseigner les traits et les jambages les plus simples de chaque Lettre, avant que de les exécuter en entier.

L'art de bien écrire est de bien peindre les Lettres ; or il faut dessiner avant que de peindre.

Suivons donc cet ordre ; et commençons par montrer à l'Eleve la vraie situation de la plume pour la formation des jambages.

Il faut tenir la plume entre les deux situations à face et oblique ; C'est-à-dire qu'elle doit être un peu plus tournée et appuyée du côté du pouce que du côté des doigts, de maniere que le premier jambage, que formera l'Eleve, en tirant une ligne du haut en bas, donne un plein parfait dont le plan produise en commençant un angle obtus, et un angle aigû.

On appelle, Angle obtus, *la partie ou le coin du jambage qui se trouve du côté du pouce en commençant, et du côté des doigts en finissant ;* l'Angle aigû, *est l'autre partie plus relevée, ou l'autre coin du même jambage qui se trouve du côté des doigts en commençant et du côté du pouce en finissant (Voyez la Pl. 1.re)*

ARTICLE IV.

De la Formation des Carrés pour achever de placer la main solidement.

Après que l'on sera suffisamment exercé à bien former les jambages, les Caracteres les plus propres à placer la main, sont les Carrés, parcequ'ils n'exigent aucun mouvement gêné ; ils sont composés chacun d'un plein ou jambage en descendant, d'un en remontant, et de deux déliés horizontaux. Les jambages des Carrés doivent être exactement conformes aux principes donnés ci-dessus pour la formation du plein.

Le premier jambage se forme par un ployé du haut en bas ; on glisse ensuite horizontalement la main de gauche à droite dans la même situation pour le premier délié ; le second jambage se fait en remontant jusqu'à la hauteur du premier, et le deuxieme délié par une ligne horizontale ; ainsi de suite. (V. Pl. 1.re N.º 2.)

Il est essentiel de fixer la hauteur et la pente de ces Carrés, parcequ'ils doivent servir de regle pour la hauteur et la pente des corps mineurs ; C'est ici le premier pas à faire dans l'art de l'Ecriture ; il mérite la plus grande attention dans la pratique, ainsi que dans la théorie.

Les Carrés doivent avoir sept becs de plume de hauteur et trois de pente.

La maniere de mesurer ces sept becs de hauteur, consiste à former le jambage de façon qu'il contiène sept fois la hauteur du bec de la plume dont on se sert ; ensorte que si la plume est taillée pour la grosse, les sept becs seront plus considérables que pour la fine ; de-là doit naître la régularité de l'Ecriture. (Voyez la Planche 1.re N.º 1.)

A l'égard de la pente, on s'en assure en tirant une ligne parfaitement perpendiculaire avec le tranchant de la plume depuis le sommet du jambage jusqu'à la base ; et pour que la pente soit réguliere, il faut qu'il y ait au sommet deux becs de plume depuis le dehors du jambage jusqu'à la ligne perpendiculaire ; l'épaisseur du jambage fait le troisième bec (Voyez la Pl. 1.re N.º 3.)

On ne sauroit apporter trop d'attention à faire pratiquer l'exercice des Carrés jusqu'à ce que l'Ecolier soit bien sûr de la situation de la plume ; cet exercice placera solidement la main, pourvû que l'on s'applique

à bien donner le plein parfait; tant en remontant qu'en descendant les jambages; et il en facilitera beaucoup l'exécution.

SECTION III.

Principes fondamentaux de l'Ecriture Bâtarde.

ARTICLE I.

Application des Préceptes ci-dessus à la Bâtarde pour la Situation de la main et de la plume.

L'Ecriture Bâtarde est, selon moi, la base de toutes les autres Ecritures. C'est de ces principes que je déduirai les Regles générales sur cet Art. J'ai exposé dans ma Préface les motifs qui me déterminent à faire commencer par cette Ecriture de préférence à la ronde: Le titre de Bâtarde *qu'on a donné à cette espece d'Ecriture, suivant son étimologie, signifie* Commune, *on l'a nommée ainsi parcequ'elle a été longtems l'Ecriture ordinaire avant qu'on eut inventé la Coulée qui est bien postérieure en date à la premiere.*

J'ai déjà dit, à l'article de la maniere de tailler la plume, qu'il falloit tenir pour cette Ecriture, le bec du côté du pouce plus large de moitié que celui du côté des doigts, et un peu plus long, afin de pouvoir tracer les liaisons, sans tourner la plume.

J'ai dit, au 3e. Article de la 2e. Section comment il falloit tenir la plume, pour tracer un jambage qui produise un angle obtus et un angle aigu; j'ajoute ici que l'on jugera aisément par la production des angles du haut et du bas des jambages, si l'on est dans la vraie situation tant de la main que de la plume.

Pour faire un jambage parfait il faut que la main soit un peu couchée et que l'on sente toujours que les deux becs de la plume portent sur le papier.

Si l'on tient la main, ou la plume trop droite, les angles des jambages seront quarrés.

Si la main est trop couchée ou la plume tenue trop obliquement, les jambages seront maigres et écorchés.

Je conviens cependant qu'il est possible de former des jambages parfaits, en tenant la main un peu droite; mais il en résulte de grands inconvéniens; Les doigts de dessous se trouvent gênés; la main est conséquemment retardée; l'Ecriture devient matte, et dépourvue de saillant ou de netteté.

ARTICLE II.

De la largeur du Corps mineur de l'Ecriture Bâtarde.

La largeur du Corps mineur de l'Ecriture Bâtarde doit avoir cinq becs de plume, en y comprenant deux becs pour les jambages; c'est-à-dire que sa proportion est de 3 becs de plume intérieurement.

Pour s'assurer de cette proportion on formera un Parallélograme (ou quarré long) *composé de deux lignes obliques paralleles, prises du tranchant de la plume, et de deux lignes horizontales pratiquées au Sommet et à la base; les deux lignes obliques doivent avoir trois becs de plume de pente, et on trace à la sommité ou au haut de cette figure, cinq becs de la plume dont on se sert; ce qui forme la démonstration. Pour bien entendre ce principe, il faut recourir à la Planche 1re. No. 3.*

ARTICLE III.

Des Lettres mineures qui passent en dessus et en dessous.

Certaines Lettres mineures de Bâtarde doivent passer d'un corps et un bec de plume au dessus de leurs corps ordinaire, ces Lettres sont b, f, h, k, l.

Le d, *ne doit passer que d'un corps parceque sa démonstration est un ovale parfait, c'est ce que l'on verra dans les pieces démontrées.*

Le t *doit passer d'un demi-corps, et la naissance de l'*s *de deux becs de plume au dessus du corps ordinre.*

A l'égard des Lettres qui passent par le bas, elles doivent avoir un corps et demi au-dessous de leur corps ordinaire; ces Lettres sont f, g, g, j, j, p, p, q, y, y, ʃ.

Avant que de parler de la situation et des effets de la plume, je dois dire deux mots sur la distinction qu'il faut faire entre le délié et la liaison; je les ai souvent entendus exprimer indifféremment l'un pour l'autre, et ils sont en effet si semblables, que l'œil le plus fin peut s'y méprendre.

Toutes les fois que la plume passe sur son tranchant de façon que les deux becs portent sur le papier et paroissent rentrer l'un dans l'autre en produisant un seul et même effet, c'est un délié que l'on forme; et lorsqu'au contraire ce n'est que la partie du bec du côté du pouce qui fait le trait, ce trait s'appelle liaison. *Il est de principe général pour toutes sortes d'Ecritures, que la liaison ne doit se faire qu'en soulageant la plume du côté du pouce comme je l'ai déjà dit.*

SECTION IV.

Démonstration des Lettres Radicales.

ARTICLE I.

PRINCIPES de l'Ovale ou de la Lettre Radicale *O*.

Après s'être fortifié dans la formation des Carrés et avoir pris par-là une sorte d'habitude de la bonne position de la main et de la plume, l'élève passera à la pratique de l'ovale pour apprendre les différentes mutations ou changemens qui sont produits dans toutes les parties courbes.

L'Ovale se forme dans la même situation que le jambage, et les parties ou mutations dont il est composé sont pour la partie concave ou la partie du côté gauche :

1.° un délié horizontal. 3.° un plein imparfait.
2.° un plein naissant. 4.° un plein parfait.

Les mêmes effets se reproduisent dans la partie convexe (ou dans la partie qui termine cette lettre du côté droit). On forme en remontant, et sans interruption, entre la formation de ces deux parties :

1.° un délié. 3.° un plein imparfait.
2.° un plein naissant. 4.° un plein parfait qui vient rejoindre le 1.er délié qui a commencé l'O

D'où il résulte très-clairement que cette Lettre est composé de deux courbes égales, l'une concave, l'autre convexe, produites toutes deux par les mêmes effets de la plume. (Voyez Pl. 1.re N.° 4.)

ARTICLE II.

De la formation de la Lettre Radicale *i*.

De l'O, on passe à la formation de l'i, il est composé d'un jambage, d'une rondeur dans la base, et d'une liaison.

Le jambage aura six becs de plume; le septième sera employé pour la rondeur qui se fera dans la situation ordinaire de la plume; ensuite on remontera la liaison, en soulageant l'angle de la plume du côté du pouce, et la liaison sera prolongée jusqu'à la sommité. Cette lettre est elle-même le principe de l'u dont nous parlerons à l'Article 5.e En formant l'u, la liaison du premier jambage au second doit saisir ce second jambage au tiers de sa hauteur. Ce Principe est général pour toutes les lettres à jambages.

Le Point de l'i doit être à un corps de hauteur, et former un Carré du plein parfait de la largeur du bec de la plume tombant vis-à-vis et dans la même direction de la lettre.

L'O, et l'i, s'appellent Radicales parceque l'on peut en tirer toutes les lettres qui composent l'alphabet.

ARTICLE III.

De la formation de la Lettre *C*.

Aussitôt après les Radicales on donnera à faire le C. Il est composé de trois parties; Savoir d'un plein en remontant, ou plein revers de la hauteur d'un bec de plume, de la partie concave, ou premiere partie de l'Ovale, et d'un délié remonté jusqu'à la naissance du plein revers à la distance d'un bec de plume de largeur. (Voyez la Pl. 1.re N.° 7.)

ARTICLE IV.

De la formation de la Lettre *f*.

L'f est composé de trois parties, deux courbes à ses extrémités et une partie droite; La naissance de la première partie courbe qui est celle d'en haut et qui a un corps de hauteur et de largeur, se fait par un bec de plume de plein remonté comme le C, immédiatement après lequel on forme sans interruption la premiere partie de l'O; ensuite on trace la partie droite ou jambage d'un Corps; la Lettre se termine par un jambage continué d'un demi-corps au dessous de l'Ecriture et une rondeur d'un corps entier remontée à un demi-corps de sa hauteur, et terminé par un bouton rond d'un bec de plume. La largeur de cette dernière courbe est d'un corps et demi. On observera de redresser la main en remontant cette dernière partie, pour que les deux becs de la plume portent, et que ce plein remonté soit

aussi parfait que celui que l'on forme en descendant. Ce même principe de redresser la main doit s'observer dans l'S, et dans toutes les lettres dont les queües sont remontées et terminées par une rondeur. Cette dernière partie de l'f, eu égard à son étendue, ne peut pas s'exécuter par le mouvement seul des doigts dans sa largeur, il faut les soulager par un léger transport du poignet; Ce léger transport est nécessaire pour la formation de toutes les queües qui se terminent au dessous de l'écriture par une rondeur. Il est de règle générale qu'elles doivent toutes, à l'exception du g, et de l'y, avoir les mêmes proportions que l'f. dans leurs terminaisons.

De ces proportions il résulte que l'f, doit avoir en tout trois corps et demi et un bec de plume de hauteur; Savoir. un corps et un bec de plume pour sa première courbe; un jambage d'un corps; et un corps et demi pour sa courbe inférieure. (Voyez la Pl. 1re N.º 8.)

Cette Lettre est avec raison considérée comme Lettre Radicale par excellence, puisqu'elle renferme les principes de toutes les Lettres.

ARTICLE V.

De la formation des Lettres

u, r, n, m,

Après l'f on fera l'u voyelle dont le principe se trouve dans l'i. Il est en effet composé de deux i sans points à la distance l'un de l'autre de trois becs de plume intérieurement, ou de cinq becs y compris ceux des jambages. (Voyez Pl. 1re N.º 9.)

L'r, se formera aussi dans la même situation et avec le même mouvement que l'i, avec cette différence qu'elle ne sera pas terminée par une rondeur, mais que le jambage aura sept becs de plume de hauteur et se terminera net, de manière que toutes les proportions données ci-devant à la planche 1re N.º 1. pour la formation du jambage soient exactement observées.

La liaison de la deuxième partie de l'r, sortira du milieu du jambage, toujours en soulageant l'angle du côté du pouce, au tiers de la hauteur du jambage elle en sera séparée d'un bec de plume, et au somet elle en sera éloignée de trois becs intérieurement.

Cette Liaison sera terminée par un bec de plume plein, en descendant. (V. la pl. 1re N.º 10.)

On conçoit qu'il n'y a qu'à prolonger ce bec de plume et en faire un jambage terminé comme celui de l'i pour former un n (V. la Pl. 1re N.º 10.)

Et qu'en ajoutant un troisième jambage terminé de même on tracera un m. (V. id. Pl. 1re N.º 10.)

J'ai dû commencer par ces Lettres, parcequ'elles servent de base et de fondement pour toutes les autres: Je les ai placées dans l'ordre que l'on doit suivre pour l'enseignement. Il me reste actuellem.t à donner le principe de toutes les autres lettres dont je n'ai point parlé; je vais le faire dans leur ordre alphabétique.

SECTION V.

De la formation des Lettres dérivées des Radicales

ARTICLE I.

De l'a.

L'a est formé du c et de l'i, voyez la démonstration que j'ai donné ci-devant Planche 1re, pour l'i N.º 5 et pour le c N.º 6. Il faut seulement avoir l'attention de réunir l'i au c de manière que la tête du c soit couverte par le jambage de l'i qui couvrira aussi la liaison du c jusqu'au deux tiers de sa base; ensorte que l'on puisse placer un bec de plume entre le jambage et la liaison au bas de cette première Lettre. Exemple

a

ARTICLE II.

Du b.

Le b est composé de deux parties, l'une droite et l'autre courbe; la partie droite a treize becs de plume de hauteur et deux becs de plume de rondeur dans sa base; la partie courbe est précisément la

deuxieme de l'ovale dont j'ai donné le principe ci-devant, Planche 1re N.° 4 ainsi le vuide qui se trouve entre le jambage et le sommet de la ligne courbe est égal à l'étendue de la rondeur de la base. Exemple.

b

ARTICLE III.

Du d.

Le d se forme d'une partie concave dans les proportions ci-devant indiquées, Pl. 1re N.° 4 et d'une partie convexe une fois plus haute que la partie concave : cette deuxieme partie se démontre par un Ovale de deux corps, et sa terminaison doit tomber vis-à-vis la première partie. Exemple.

d

ARTICLE IV.

De l'e.

L'e, est composé d'une boucle et de la premiere partie de l'Ovale mineur; la boucle doit se trouver entre le tiers et le milieu de sa hauteur; elle est composée d'un délié pris du tranchant de la plume qui traverse diagonalement pour former une rondeur de deux becs de plume et qui joint la partie de l'Ovale. Exemple

e

ARTICLE V.

Du g.

Le g se forme de la première partie de l'a et de la derniere partie de l'f, avec cette différence que cette derniere partie du g doit avoir deux corps de largeur dans sa base; c'est-à-dire un demi-corps de plus que les autres lettres à queües dérivant de la derniere partie de l'f; la raison de cette exception pour le g et y se fonde sur ce que sa premiere partie qui se trouve en dedans de la rondeur porte un corps, au-lieu que la deuxieme partie du p de la même largeur que la premiere du g se trouve en dehors de la rondeur. (Voyez l'f. Planche 1re N.° 8.)

Le g bouclé est absolument le même que le g arrondi à cette seule différence près que la base de cette Lettre au-lieu d'être terminée par une rondeur, doit se finir par une boucle remontée du plein parfait vis-à-vis de sa premiere partie, et terminée par une liaison qui doit traverser le plein descendant à un demi-corps au-dessous de sa premiere partie, et continuée jusqu'à la sommite à un corps de distances. Exemple

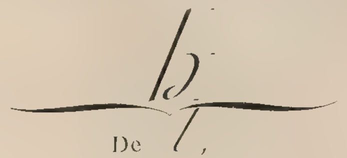
g g

ARTICLE VI.

De l'h.

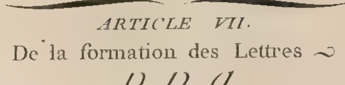
L'h est composée d'un jambage de deux corps et un bec de plume et d'un e renversé, dont la liaison

doit prendre à la hauteur prescrite pour la formation du deuxième jambage de l'n. (Voyez ci-devant Pl. 1re N° 10.) Il faut être attentif à donner à cette dernière partie plus de largeur dans le haut que dans le bas et à la terminer à un bec de plume et demi de distance du jambage. Exemple



De *l*,

L'l ne diffère absolument de l'i, dans sa formation, qu'en ce que sa hauteur est de deux corps et un bec de plume. Exemple



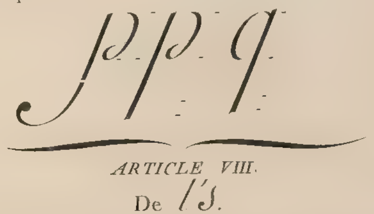
ARTICLE VII.

De la formation des Lettres *p p q*.

Le p dans sa première partie qui dérive de l'f, doit avoir deux corps et demi de hauteur, les proportions de sa deuxième partie sont les mêmes que celles de la deuxième partie de l'b. (V. Pl. 1re et Pl. 2)

Le p droit se commence par un jambage droit de deux corps et demi de longueur; sa seconde partie est la même que celle du p arrondi: de façon que cette seconde partie occupant un corps de hauteur, il reste un et demi au-dessous. Ce Principe sert pour toutes les lettres qui passent par le bas. (V. Pl. 2)

Le q est formé de la première partie de l'a et d'un jambage de deux corps et demi soutenu dans son degré d'obliquité. Exemple



ARTICLE VIII.

De *l's*.

L's se commence comme la première partie de l'o, continuée jusqu'au tiers; les deux autres tiers se poursuivent en descendant dans la même forme que la 2e partie de l'Ovale; cette Lettre se finit par une rondeur remontée jusqu'au tiers de sa hauteur terminée par un bouton.

Elle se démontre de deux façons, par l'Ovale, ou par deux Ovales croisés, séparés l'un de l'autre d'un bec de plume dans le milieu. La naissance de l's, doit passer de deux becs de plume au-dessus du corps mineur; cette naissance et la rondeur qui suit déterminent la pente.

Il y a aussi une autre s qui commence comme la tête du c, toujours à deux becs au dessus du Corps mineur. Exemple

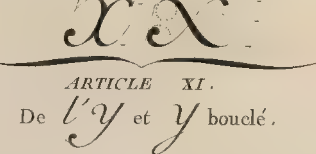
s s c

ARTICLE IX.

Du *t*.

Le t, se forme comme l'i, avec la seule différence qu'il doit passer d'un tiers, au-dessus du corps mineur, le tiret ou délié horizontal, dans la même forme que celui de l'f se place au niveau du corps mineur.

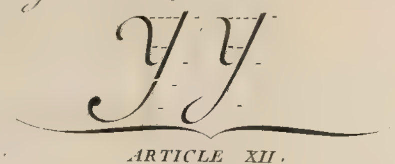
On employe deux autres sortes de t pour la terminaison des mots ; le premier est un jambage comme celui de l'i, et se termine par un tiret horizontal à un bec de plume de la base : Le deuxième est le même dans sa première partie, sa seconde partie se commence aussi à un bec de plume de la base (la plume un peu plus oblique) descend en arrondissant sur la base, et remonte jusqu'à la moitié en formant une rondeur terminée par un bouton ; On en concevra aisément la Démonstration donnée, Planche 2.me il est de deux corps de largeur. Exemple



ARTICLE X.

De l'x

L'x se forme de deux c, le premier renversé et terminé comme l's, et le deuxième naturel, dont le plein doit croiser la première partie, de façon que cette réunion dans le milieu de la lettre, n'ait pas plus qu'un bec de plume ; sa largeur est de deux corps et la liaison à un bec de plume de la tête. Exemple

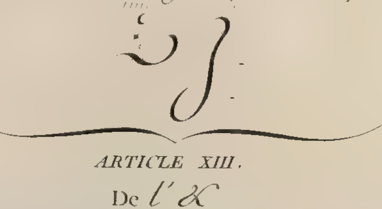


ARTICLE XI.

De l'y et y bouclé.

L'y dans la première partie au sommet, doit former un demi-rond, ensuite descendre sur la perpendiculaire. Il se termine par la rondeur de l'i, sa seconde partie est précisément la même que la seconde partie du g (Voyez ci-devant page 12, et Planche 2.me) La largeur de l'y est de 4 becs de plume dans sa sommité et de deux becs de plume dans sa base.

L'y bouclé est absolument semblable à celui qui est arrondi, la seule différence est que la seconde partie se termine comme le g bouclé. Exemple



ARTICLE XII.

Du z

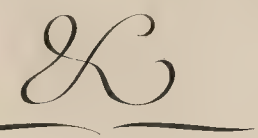
Le z commence par une liaison remontée, ensuite une première partie d'Ovale composée de deux becs de plume et demi de largeur dans sa sommité et qui en divisant sa hauteur en quatre parties depuis la somité jusqu'à la base, doit se trouver au quart de la hauteur de la dite Lettre, puis une ligne mixte et bien oblique, exécutée sur le tranchant de la plume, de cinq becs de plume de pente pris de la ligne perpendiculaire ; sa dernière partie est une ligne mixte horizontale, d'un corps et demi de largeur dans la même situation, et de la même forme que la seconde partie du z final. Exemple

ARTICLE XIII.

De l'&

Quoique l'& ne soit pas proprement une Lettre, mais une Ligature ou abbréviation des 2 Lettres (et)

cependant comme c'est un caractere en usage dans l'Ecriture, il convient de parler de sa formation; Elle est composée dans sa premiere partie d'une ligne mixte, oblique, un peu plus couchée que l'f: sa deuxieme partie est une moitié d'Ovale convexe remontée jusqu'à la sommité; La 3e partie est une boucle terminée par une ligne mixte horizontale qui partage les deux premieres parties, et qui doit être remontée à la moitié de son corps de haut dans la même situation que la derniere partie du 2. Elle doit avoir 4 corps de largeur et 2. de hauteur. Exemple



SECTION VI.

De la formation des Lettres dérivées des précédentes.

ARTICLE I.

De l'E finale.

Après s'être bien appliqué à former dans les principes donnés toutes les Lettres dont on vient de parler et dans l'ordre où elles sont placées, on passera sans interruption à celles qui suivent, et qui ne sont autre chose que des dérivées des premieres.

L'E finale est composée de trois parties d'Ovale toujours dans la même situation de la plume. La premiere partie est absolument la partie concave de l'O, terminée par une liaison comme le C. La seconde partie formée comme la premiere est de deux tiers plus petite; elle doit passer au dessus d'un demi-corps comme le t, et doit dans sa terminaison se joindre à la naissance de la premiere partie, de maniere que quand elle est terminée, on puisse former sa division en tirant trois lignes dans le même dégré d'obliquité de l'Ecriture: La premiere ligne se tirera le long de la premiere rondeur de la premiere partie, l'autre à la naissance du délié, pour indiquer la largeur que doit avoir cette seconde partie qui égale la distance qui se trouve entre ces deux premieres lignes; ce qui fait voir que la rondeur de cette seconde partie se trouve au centre de la Lettre, et qu'elle est de la moitié de la largeur de la premiere partie. La troisieme partie se forme comme la 1re jusqu'au milieu: Après quoi en tenant la plume tout-à-fait de face, on la termine par un délié horizontal près du tranchant de la plume.

ARTICLE II.

De l'x finale

L'x finale est composée de deux lignes mixtes opposées. La premiere partie s'exécute de gauche à droite en tenant la plume dans une situation très-oblique presque de travers: Pour saisir cette situation il faut que les deux becs de la plume soient posés de maniere qu'ils produisent un plein parfait et frappé. Etant assuré de cette situation, on s'attachera à la forme de cette premiere partie qui se commence par une liaison remontée, prise de l'angle de la plume du côté du pouce; en arrondissant et conservant bien la plume dans la même situation, sans la tourner ni à droite ni à gauche, il suivra nécessairement après le délié, le plein naissant, le plein imparfait et le plein parfait; ce dernier se trouvera dans le milieu de cette ligne mixte, en continuant de suite au sortir du plein parfait; ces mêmes effets se reproduisent en terminant cette premiere partie. On voit clairement par cette démonstration ~~qu'elle~~ qu'elle est composée de deux courbes égales à ses extrémités et d'une partie droite au milieu.

La seconde partie se commence de droite à gauche par un plein revers (ou remonté) *comme la tête du C en laissant un corps de distance entre la tête de cette 2e partie et la terminaison de la 1re ensuite traversant diagonalement du tranchant de la plume le milieu de la premiere partie, et décrivant une rondeur terminée par un bouton, jusqu'au milieu de sa hauteur. (V. la Pl. 2.)*

On ne sauroit assez s'appliquer à bien former cette Lettre, parceque sa partie de gauche à droite entre dans la formation de plusieurs Lettres Majeures comme on l'observera ci après, en indiquant les proportions des lettres dans lesquelles entre cette partie et c'est ce qui détermine à en placer la

démonstration dans la planche des Majeures.

ARTICLE III.

De l'O final

L'O final est composé d'un jambage comme l'I, dans sa première partie. Sa Seconde est la partie convexe, (ou seconde partie de l'O, (Voyez Pl. 2.)

ARTICLE IV.

Du ʃ du milieu des mots.

Ce ʃ est composé dans sa première partie d'une liaison remontée comme celle de la seconde partie de l'V, ensuite à la sommité une rondeur, puis un plein parfait terminé par un délié, en descendant vis-à-vis la liaison qui commence cette Lettre et qui est du même dégré d'obliquité: Au sortir de ce délié est une grande rondeur dans la forme de l'S, avec cette différence que la base est de même largeur que celle du P arrondi; elle est composée de deux corps et demi de hauteur, comme toutes les Lettres qui passent dans le bas. (Voyez Pl. 2.)

ARTICLE V.

Des V V.

Ce 1.er V est composé de deux parties semblables à celles de l'O, d'une concave et d'une convexe en remontant; la seule différence entre ces deux lettres se trouve dans la base de la première partie, qui au-lieu d'être arrondie, doit se terminer par une légere inflexion. La seconde partie remontée se commence du tranchant de la plume en partant tout droit du pied de la première jusqu'au tiers de sa hauteur; ensuite on poursuivra, comme si l'on alloit former un O; Mais on observera de laisser à la sommité, entre la 1.re et la 2.e partie deux becs de plume d'intervalle, ou d'ouverture.

Le 2.e V est composé de deux parties; la 1.re se commence par un plein remonté, pris du milieu de la hauteur de cette Lettre, et poursuivi à un corps et demi de largeur du plein parfait; ensuite on descend en formant une partie concave, jusqu'à la base; Sa 2.e partie est la convexe ou seconde partie de l'Ovale d'un corps de largeur. Exemple

V V

SECTION VII.

Observations générales ou Préceptes invariables pour tous les genres d'Ecriture.

ARTICLE I.

De la Ligne mixte.

Mixte est un terme géométrique qui signifie une ligne composée de courbes et de droites en tout sens.

La première que je désigne qui est dans la situation des mineures et de la même pente, est composée de trois parties égales, chacune d'un corps de hauteur; savoir: deux courbes et une partie droite; les parties courbes sont aux deux extrémités et la droite dans le milieu. La première partie courbe, qui est à la sommité, s'exécute comme la première partie de l'O mineur, la seconde qui se trouve au milieu, comme celle de l'I ou autre partie droite d'un corps de hauteur; et la dernière est celle de toutes les terminaisons des queues, à l'exception que dans les lettres à queues la terminaison se fait par un plein remonté et que dans celle-ci la terminaison est un délié (Voyez planche 1.ere N.o 8.) elle précède l'ʃ.

Il est très essentiel de s'attacher à la Ligne mixte pour parvenir aux majeures, car elle est la première partie de presque toutes: le plus souvent elle se trouve au centre de la Lettre; elle en dirige la pente et les proportions. C'est pourquoi il est nécessaire de faire pour s'exercer plusieurs de ces lignes réunies. Après en avoir tracé une, y joindre une seconde prise de la baze et remontée jusqu'à la sommité, et continuer ainsi de suite une page entière, observant les mêmes principes qu'à la première. Ces exercices délient les doigts, facilitent les grands mouvemens, donnent le moëlleux, et disposent la main à une exécution aisé et libre. (V. Pl. 1.re N.o 11.)

Il y a d'autres Exercices qui ne sont pas d'une si grande difficulté dans l'exécution; mais qui

ne sont pas moins utiles que les Lignes mixtes; il ne s'agit seulement, dans ces derniers mouvemens, que de s'assujettir à l'imitation et de conserver la même situation. (Voyez ces exercices, N.° 12, de la Pl. 1.re et à la fin de la Pl. 2.) On doit faire ces exercices en même tems que l'alphabet.

ARTICLE II.e

De la distance à observer entre les Lettres, les Mots et les Lignes. 3.e Planche.

Aussitôt que l'on saura bien former les Lettres prises séparement, on s'attachera à suivre les Régles ci-après de leur distance réciproque pour la perfection des mots.

De rondeur à jambage, de jambage à rondeur et de jambage à jambage un corps. (On entend par rondeur, les Ovales & les parties courbes) *comme l'O, l'e la dernière partie de l'b et du p, le c, l'a, la 2.e partie du b, l's, &c. V. Pl. 3.e*

De rondeur à rondeur un demi-corps, comme entre deux ss du p à l'a de l'o au d. V. Pl. 3.e

Lorsque les parties droites qui se terminent par une rondeur dans leur baze sont suivis d'une s la liaison doit être portée à deux corps, l'un desquels est occupé par la distance, et l'autre par l's.

Il ne faut qu'un bec de plume de distance entre la terminaison de l'r et la Lettre qui la suit. On doit observer le même principe pour les Lettres qui suivent immédiatement la tête du c un bec de plume de plus pour celles qui suivent l'e. V. Pl. 3.e

La distance qu'il faut observer entre les mots est de la largeur d'une m du Caractere de la plume avec laquelle on écrit.

La distance des lignes doit être pour la Bâtarde de trois corps de hauteur, de Sept becs de plume chacun entre une ligne et une autre. Cette distance suffit pour la Bâtarde parceque les lettres qui s'élevent au dessus, ne s'élevent que d'un corps et un bec de plume.

Pour la Coulée la distance entre chaque ligne doit être de 4 Corps pour éviter la rencontre des lettres qui passent par le bas ou qui s'élevent au-dessus du corps des autres, parceque dans ce genre d'Ecriture les lettres qui s'élevent doivent avoir un corps et demi au-dessus des autres, à raison de la boucle qu'on y ajoute.

A l'égard de l'Expédiée on observera le même principe, à moins qu'on ne fût obligé de serrer davantage les lignes; en ce cas on pourra donner moins de projection aux lettres qui s'élevent ou qui descendent, en ne gardant que 3 Corps de distance entre chaque ligne, et ne faisant passer que d'un corps les lettres qui passent au-dessus ou au-dessous.

ARTICLE III.

Du degré d'Obliquité qu'il faut donner à l'Ecriture.

Un défaut général des Ecoliers lorsqu'ils commencent à former les mots est de monter ou descendre; ce défaut ne provient que de ce qu'ils ignorent le degré d'obliquité; c'est-à-dire la pente qu'il convient de donner à l'Ecriture pour la rendre réguliere; Voyez ce que j'ai dit ci-devant à ce sujet page 4. Je me repete ici sur ce principe; il est de la plus grande importance de le mettre en pratique dans la formation des mots.

On ne sauroit apporter trop d'attention à diriger le coup d'œil et à le fixer avant que d'opérer sur le centre de la ligne que l'on trace; c'est-là le point essentiel pour ne pas s'écarter de la direction horizontale; et dans l'exécution, le coup d'œil doit porter sur le bec de la plume.

Je dis plus; c'est le coup d'œil qui conduit la main de telle sorte que, si la tête est trop penchée sur la droite ou sur la gauche, l'Ecriture suivra infailliblement une pente irréguliere en descendant ou en montant.

Entre ces deux défauts de descendre ou de monter; le dernier qui est occasionné par la tête trop penchée sur la gauche, est le moins difficile à corriger, parcequ'il n'influe pas sur la main qui exécute.

Rien ne paroît plus facile que de détruire ce vice, et le moyen que j'employe avec un succès constant, c'est de recommander à l'Eleve qui a l'habitude de descendre, de remonter son écriture d'un bec de plume d'un jambage à l'autre dans la Sommité et de le descendre de moins dans la baze.

A l'égard de ceux dont le vice est de monter leurs lignes, je leur prescris de descendre d'un bec de plume d'un jambage à l'autre.

On s'est appliqué dans la quatrième planche à donner au commencement de chaque mot les lettres de l'alphabet dans leur ordre, afin d'entretenir et de fortifier l'éleve dans les principes que l'on a donés pour la conformation de chacune de ces lettres; c'est une répétition de l'alphabet entier pour les mots.

Lorsqu'on sera parvenu à une imitation suffisante de ces petits mots, on passera à l'exécution de la 5.e Pl. composée de mots plus longs et dont l'effet certain sera de procurer la régularité; ensuite on s'attachera à bien faire la sixième planche de moyenne bâtarde, afin d'acquérir l'habitude de diminuer insensiblement le caractere de l'Ecriture.

SECTION VIII.
Des Lettres Majeures en général.

Les Lettres majeures sont ainsi appellées, parcequ'elles sont d'une forme plus grande, d'un corps plus étendu que les Lettres ordinaires qui composent les mots et les phrases; (le mot Majeur *signifie plus grand.) Ces dernieres sont appellées* Mineures, *(plus petites) par opposition aux premieres.*

L'Usage des Majeures n'est point arbitraire ni de caprice; on ne doit jamais les placer au milieu d'un mot, ni au milieu des Lignes, si ce n'est après un point. La Regle est de les employer pour le premier mot de la premiere ligne d'un discours, d'un ouvrage, d'une piece d'Ecriture quelconque.

Lorsque le discours changeant de face, présente des faits, des idées, des propositions de nature ou diverse ou opposée, on laise une partie de ligne en blanc, et l'on porte à l'autre ligne la nouvelle proposition, &c. C'est ce qu'on appelle alinea. *Alors on commence cet alinea par une Majeure.*

On peut aussi commencer chaque phrase par une Majeure, lorsque la phrase précédente est complete terminée par un point, et d'une étendue de quelques lignes. Enfin les Majeures doivent être mises à la tête des noms propres d'hommes ou de femmes, quelque part qu'ils se rencontrent dans le discours, même au milieu des lignes. Les noms de dignité, de charge; les noms de Peuples, de Pays, de Régions, d'Etats, &c. demandent aussi une Majeure à leur tête.

L'exercice des Lettres majeures doit suivre immédiatement celui des lignes mixtes et des mouvemens: Il faut les exercer lettre par lettre, en faisant une ligne de chacune; sans cependant abandonner l'Alphabet mineur, les mots et les mouvemens.

Tout doit s'exécuter ensemble dans cet ordre: premiérement une page de mouvemens, pour délier les doigts; ensuite une de l'alphabet mineur, et finir par une page de Majeures.

Les Majeures s'exécutent d'abord par le mouvement des doigts, pour s'assurer de la vraie situation de la plume, et pour bien prendre les principes de ces lettres; ensuite à main levée, lorsque l'on est sur des principes.

Leur pente est dirigée par le parallellograme, ou carré long, qui est du même degré d'obliquité que celui des mineures: leur hauteur est déterminée à trois corps, à l'exception de celles qui passent par le bas; celles-ci sont composées de cinq corps, c'est-à-dire de deux corps en dessus, de deux en dessous, et le cinquieme au centre, vis-à-vis le corps de la mineure. Le corps de la largeur desdites Majeures est composé de sept becs, comme le corps de hauteur des mineures. Celui de hauteur est composé d'un demi-corps de plus dans la plupart des lettres. Ce que nous démontrerons à l'article des L droites.

Les situations de la plume, pour la formation de ces Lettres, se réduisent à deux; la premiere est du même degré d'obliquité que pour les mineures, et la deuxieme est fort oblique. Les Lignes mixtes qui se trouvent dans le milieu de la Majeure, se font dans la premiere situation, et se commencent toutes par le haut. Celles qui se commencent par le bas pour la formation de la premiere partie des Majeures, s'exécutent dans la deuxieme situation de la plume, et sont composées de deux corps de largeur dans leur baze, y compris une partie de rondeur qui les précède.

Cependant dans quelques-unes des Lettres qui commencent par le bas, comme le B, l'R et l'A, qui seront désignées ci-après, la situation de la plume doit être la même que pour les mineures. Le détail dans lequel je vais entrer de la formation de chaque lettre majeure, donnera à ces Principes généraux toute la clarté dont ils sont susceptibles.

ARTICLE I.ER
Des différentes Formes de l'A.

Le 1.er A majeur s'exécute dans la situation de la plume fort oblique. Il commence par un rond à la baze d'un corps de hauteur et de largeur: Ce rond qui forme la premiere partie de l'A, détermine la hauteur du corps mineur; c'est-à-dire que la Lettre mineure doit commencer vis-à-vis la tête de cette rondeur, et se terminer à sa baze. La seconde partie est une Ligne mixte, remontée d'un demi-plein de trois corps de hauteur et deux de largeur dans la baze, y compris la rondeur. Sa troisieme partie est une Ligne mixte, descendue dans la même situation que la premiere. Sa terminaison est la moitié d'un Ovale horizontal, divisé en deux parties égales pour sa largeur. Il résulte de cette Démonstration, que la largeur de la baze de cette Lettre doit être de 3 corps, ainsi que sa hauteur. (V. Pl. 7.)

Le second A, se fait dans la même situation de la plume que la premiere partie du premier; il se commence de même par une partie ronde dans la baze, qui au lieu d'être au tiers, doit se trouver au quart de sa hauteur; la Ligne mixte qui suit cette partie ronde est aussi la même tant en hauteur, qu'en largeur; mais

on observera que dans le premier A, la premiere partie ronde déterminée à la hauteur du corps mineur, au lieu que dans celui-ci c'est la deuxieme partie qui le fixe. Sa deuxieme partie se forme en faisant sentir une petite rondeur dans la sommité, et tenant la plume dans sa situation naturelle, c'est à dire de face, en redescendant par la premiere partie d'un grand ovale, allongé de deux corps de largeur dans la baze, terminé par une partie de cercle, au tiers de la hauteur de la Lettre, qui regle, comme je viens de le dire, la hauteur du corps mineur.

Il résulte de cette démonstration, que la largeur de la baze de ce 2.e A est de cinq corps, deux pour la premiere partie, un d'ouverture, et deux pour la derniere.

Le troisieme A s'exécute en tenant la plume de face, ou dans la premiere situation de la même maniere que pour former l'ovale mineur, avec cette différence que l'O mineur se termine à la naissance du délié de la premiere partie, et que l'augmentation dans celui-ci est une rondeur terminée intérieurement au tiers de la hauteur et au milieu de la largeur. Sa deuxieme partie est une moitié d'Ovale paralelle à sa premiere, terminée par un délié. Sa division est de quatre corps de largeur sur trois de hauteur. (V. Pl. 7). Exemple :



ARTICLE II.

Des différentes formes du . . . B.

Le premier B est composé de quatre parties; la 1.re qui est une ligne mixte, est prise de la sommité dans la même situation que les Mineures; remontée dans la base à un demi-corps de sa hauteur, et terminée par un bouton, d'un bec de plume de largeur. La seconde partie est une ligne mixte diagonale remontée, prenant sa naissance dans le milieu de la 1.re ligne mixte, représentant dans sa premiere partie celle du Cercle, et dans la deuxieme celle de l'Ovale, se terminant vis à vis de la partie droite qui se trouve au centre de la 1.re ligne mixte. La troisieme est une partie d'Ovale qui prend sa naissance immédiatement dans la sommité de la seconde, et vient se terminer par un délié en mourant dans le milieu de la premiere et vis-à-vis la seconde. La quatrieme est une partie de Cercle qui doit passer d'un demi-corps en avant de la troisieme, c'est-à-dire sur la droite et se terminer à un demi-corps de sa hauteur; il doit être éloigné d'un demi-corps de la ligne mixte.

Il suit de cette démonstration, que la premiere ligne mixte, comme je l'ai dit ci-devant, en parlant des Majeures en général, partage exactement la largeur du B dans toutes ses parties; il en est de même pour tous les B.

Le troisieme B est composé de quatre parties comme le premier, et son exécution ne doit point être interrompue: Sa premiere partie s'exécute dans la même situation, et doit être des mêmes hauteur et largeur que le premier B: Sa deuxieme est une partie d'Ovale continuée en remontant sans interruption, jusqu'à la sommité; y étant arrivé, il faut redescendre en formant une partie de Cercle au quart de la hauteur. Sa troisieme partie est semblable à la premiere partie de l'Ovale mineur, avec cette différence qu'elle doit être frappée dans sa terminaison et doit tomber jusqu'au deux tiers de la hauteur de la ligne mixte. Sa quatrieme est une partie de Cercle qui doit suivre immédiatement la troisieme partie sans interruption, et qui se termine comme celle du premier B, passant en avant de même. Cette derniere partie de Cercle doit se trouver au tiers de la hauteur.

Les trois B suivans ne different de celui que je viens de démontrer, que dans la premiere et seconde partie.

La Ligne mixte du 3.me B doit être exactement semblable au 1.er B; Sa seconde partie prend sa naissance au tiers du bas, se remonte de même que celui dont je viens de donner les Principes, et les dernieres parties sont absolument les mêmes

Le 4.me B est formé de la premiere partie du 2.me A, et sa terminaison est la même que celles des deuxieme et troisieme B.

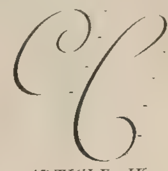
Le dernier B, se commence comme l'Ovale mineur, par une partie courbe descendue, bouclée en dedans, et remontant d'une autre partie courbe jusqu'à la sommité; Les dernieres parties sont les mêmes que celles des autres B. Sa largeur dans la base est de deux corps. Exemple :

ARTICLE III.

Des deux formes du C.

Le C se commence par une partie courbe, d'abord descendue, ensuite remontée jusqu'à la moitié de sa largeur; la plume pour cet effet doit être tenue dans la situation des Mineures, et produire les mêmes effets que dans l'O mineur; cette partie prend sa naissance dans le milieu de la hauteur que doit avoir cette Lettre, sa deuxième partie est celle de l'O majeur Ovale; Sa division est de quatre parties égales qui forment quatre paralellogrames, ce qui compose deux grands corps de hauteur qui en valent trois, sa largeur est de deux grands corps.

Ce qu'on appelle C long s'exécute dans la même situation que le premier; il est composé de 5 corps de hauteur sur deux de largeur dans la base, et d'un dans la sommité: on doit commencer la Lettre mineure au milieu de la hauteur, de façon que ce C passe autant en dessus qu'en dessous: La boucle doit partager le milieu, tant en hauteur qu'en largeur; il doit former la premiere partie de l'Ovale et dans sa base un cercle. Exemple:



ARTICLE IV.

Des deux formes du D.

Le D se divise comme le premier C en 4 parties égales; Savoir: deux grands corps de hauteur qui en valent trois, et deux de largeur. Il s'exécute dans la même situation: sa premiere partie est une ligne mixte d'un corps et demi de largeur, prise dans la sommité, et qui partage le corps de la Lettre: sa deuxième partie est celle d'un rond terminé dans le milieu de la hauteur, et éloigné d'un demi-corps de la ligne mixte.

Le second D se divise en deux grands corps de largeur sur trois de hauteur; la situation de la plume doit être un peu plus de face que dans le premier. Sa premiere partie est une ligne mixte égale à celle du premier, tant en hauteur qu'en largeur; la deuxième est une partie d'Ovale remontée jusqu'à la sommité, et descendue sans interruption jusqu'à la base; ensuite remontée par une partie ronde jusqu'au deux tiers de sa hauteur, et terminée par un bouton d'un bec de plume. Le vuide, entre sa terminaison et la Ligne mixte, est d'un demi-Corps. Exemple:

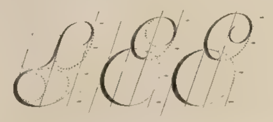


ARTICLE V.

Des deux formes de l'E.

Le premier E s'exécute en tenant la plume oblique; il se divise comme le premier C et comme le 1er D en quatre parties égales; Savoir: deux grands corps de hauteur qui en valent trois, sur deux de largeur; sa démonstration est 3 Ovales, dont deux dans le haut, paralelles de la moitié de la hauteur de la Lettre; un autre Ovale horizontal au bas, de même hauteur que les premiers. Cette démonstration donnée, Pl. 7e, apprendra parfaitement la configuration de cette Lettre. On fera voir que sa derniere partie doit passer en arriere sur la gauche, de la même largeur que sa tête; la Lettre mineure doit commencer au tiers inférieur de cette Majeure, et se terminer à la base.

Le second E se forme avec la plume dans la même situation que le 1er. Il est composé de deux grands corps de hauteur qui en valent trois, sur trois de largeur; Sa tête est celle du 1er C Article 3e des deux formes; elle est divisé en deux corps de largeur: Sa seconde partie passe en arriere sur la gauche de la moitié de la largeur de la tête, ce qui compose le 3me corps de largeur. Sa démonstration se fait par deux parties de cercle. Exemple:



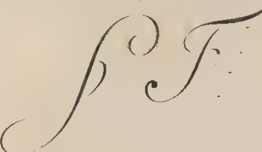
ARTICLE VI

Des deux forme de l'F.

L'F se trace en tenant la plume dans la même situation que pour les C. Elle se divise en quatre parties; Savoir: la 1.re comme la tête du 1.er C, divisé de même en deux corps; La seconde est une ligne mixte de 5 corps de hauteur; c'est-à-dire qu'elle doit passer de deux corps au-dessus du corps mineur; Le troisieme corps occupe le milieu, et passe de deux autres en dessous; la 3.me partie est une boucle de la largeur d'un corps et demi dans la base, remontée à deux corps: immédiatement après cette boucle, vient la quatrieme et derniere partie qui termine l'F; cette derniere partie est la deuxieme de l'Ovale mineur, ou partie convexe, et gouverne la mineure, c'est-à-dire que la tête de la Lettre mineure qui suit, doit se trouver vis-à-vis la terminaison de la derniere partie, et sa base se trouver vis-à-vis le passage de la boucle. Pour s'assurer si cette Lettre est réellement dans tous ses principes et dans toute sa perfection, on verra si l'on peut tirer le 1.er C depuis sa tête jusqu'à la terminaison de la boucle, et si l'on peut tirer de la boucle un grand Ovale, un autre de la tête, et un mineur du milieu.

La Sconde F est formée de deux lignes mixtes; la premiere du même genre que le 1.er B, et la deuxieme diagonale; Ces deux lignes se font dans deux situations de la plume différentes. La premiere de la situation oblique, et la deuxieme de la situation de travers. Voyez la façon de former la premiere au 1.er B; la deuxieme se démontre par deux Ovales comme la premiere; la différence est que dans la premiere les Ovales sont obliques, et dans la deuxieme ils sont diagonaux.

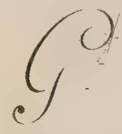
La division de cette Lettre est de 4 corps de hauteur, y compris la terminaison de la seconde ligne mixte qui s'éleve au-dessus de la premiere d'un corps. Elle se termine par une moitié d'Ovale horizontal de la largeur d'un demi-corps, qui partage le milieu de la deuxieme ligne mixte; la Lettre mineure qui suit doit tomber au pied. Exemple:



ARTICLE VII.

De la formation du G.

La configuration du G est, dans sa premiere partie, la même que celle du 1.er C, susceptible de la même division, des mêmes effets et des mêmes démonstrations. La seule différence se trouve dans la terminaison. Le C se termine par un délié qui se prolonge, dans la base au-delà de la perpendiculaire tirée de la tête, à la base, au-lieu que le G dans sa premiere partie se termine dans le milieu de sa largeur, et se remonte au tiers de sa hauteur; cette terminaison gouverne la Mineure qui suit, et son étendue, qui est depuis la terminaison de la premiere partie jusqu'à la base. Sa derniere partie est d'un corps et demi de largeur et de hauteur; elle se fait de deux façons, arrondie comme la 1.re partie du p de Bâtarde, d'un corps et demi de hauteur et de largeur, et bouclée comme le j: ce qui compose pour toute sa hauteur 3 grands corps sur 2 de largeur dans la premiere partie. Exemple:



ARTICLE VIII.

De la forme des différentes H.

L'H s'exécute de la même maniere que le G dans sa 1.re partie; elle est susceptible des mêmes effets de plume, de la même situation et démonstration, à l'exception que la terminaison de la base de la premiere partie du G représente une partie d'Ovale, et que celle de l'H tombe droite. Sa seconde partie se trouve vis-à-vis de la naissance de la premiere. C'est celle de l'h mineure La seule différence est que celle de l'h mineure est d'un petit corps, et que celle de l'H majeure est un grand corps qui partage l'H dans sa hauteur; elle est composée de 4 Paralellogrames comme le C; la Lettre mineure doit tomber au pied. Exemple:

ARTICLE IX.

Des différentes formes de l'J.

Les J sont la plupart composés de deux parties; d'une tête qui forme la premiere, et d'une ligne mixte arrondie dans la base de 3 corps de hauteur paralelle à celle du 1er B ou de 5 corps, bouclée, ou terminée par une rondeur qui forme la deuxieme.

La tête du 1er est une petite partie d'Ovale d'un demi-corps de hauteur et de largeur; immédiatement après est la ligne mixte qui vient la joindre, et qui est composée d'un demi-corps dans sa sommité, depuis sa naissance jusqu'à la réunion à la petite partie d'Ovale; de façon que l'J, dans la sommité, se partage en deux demi-corps de largeur et de hauteur; c'est un principe général pour tous les J.

Le Second J est de la même situation et division que le 1er J, avec cette différence que la tête, au-lieu d'un petit Ovale, est composée de deux parties, la premiere d'une partie ronde, prise en remontant, et la seconde d'une moitié d'Ovale horizontal.

Quand les J ne sont que de 3 corps de hauteur, la Lettre mineure doit tomber au pied; quand ils sont de 5 corps, la Majeure doit partager le milieu, de façon qu'il passe de deux corps en dessus et en dessous, comme nous l'avons deja démontré à l'Article du C long et à celui de l'F. Exemple :



ARTICLE X.

Des différentes formes de l'L.

L'L se forme de la 1ere partie de l'F, c'est-à-dire que la tête est la même, tant par sa division et situation, que par les effets de la plume et les démonstrations, ainsi que sa deuxieme partie, qui est une ligne mixte de 3 corps de hauteur et terminée par un délié; la troisieme est la moitié d'un Ovale horizontal divisé en deux corps come la tête, et semblable en tout à celle qui termine le premier A.

La 2me L est semblable à la premiere, excepté dans la tête, qui, au-lieu d'être arrondie par une partie descendante, se remonte de suite de la même maniere que la tête de l'f mineure. Sa derniere partie est absolument la même que celle de la premiere.

La troisieme L est formée de deux parties, d'un jambage frappé dans la sommité de 4 corps de hauteur, terminé par un délié; Sa deuxieme et derniere partie est comme celle des autres L.

La 4me L se divise en trois corps de hauteur, sur trois de largeur, et doit représenter un Ovale diagonal qui détermine sa pente; sa tête est divisée en deux corps de largeur comme la 1ere L, sur un de hauteur, exécuté en tenant la plume de situation oblique dans sa premiere partie, depuis la naissance de la tête jusqu'à la seconde boucle; de laquelle il part une ligne transversale qui se fait en tenant la plume de travers, ensuite une troisieme partie de laquelle on tire un petit carré terminé vis-à-vis de la 2me rondeur, et par une petite ligne horizontale d'un corps de largeur, dont la naissance doit se trouver vis-à-vis de la tête en dehors, venant tomber au pied de la Lettre; la rondeur de la base gouverne la Lettre mineure, comme nous l'avons démontré ci-devant aux Articles de l'f et du G il faut pouvoir tirer deux parties de Cercle des deux extrêmités. Exemple :



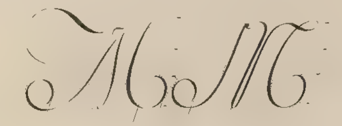
ARTICLE XI.

Des deux formes de l'M.

La 1ere M s'exécute en tenant la plume dans la même situation que pour former le 1er A. Elle est composée de quatre parties, dont les deux premieres sont des lignes mixtes, la premiere remontée, semblable en tout à celle du 1er A, et conséquemment composée de deux corps de largeur dans sa base; la Seconde, descendue et plus droite que la premiere, en est separée dans la base d'un corps de largeur; la troisieme est une ligne diagonale qui traverse

la deuxieme ligne mixte par une boucle prise du pied et remontée jusqu'à la sommité; la 4e. qui termine l'M est la derniere partie du second A majeur. L'M ainsi formée, est composée de 6 Corps de largeur dans la base; Savoir: la premiere ligne mixte 2 corps, puis un corps d'ouverture entre cette premiere et la deuxieme, 3 corps; un autre corps d'ouverture entre cette deuxieme ligne et la troisieme partie, 4 corps; enfin la deuxieme partie, qui est composée de deux. Pour sa hauteur 3 corps. La derniere partie doit être un peu plus saillante, pour la grace. C'est la premiere partie de rondeur de la 1re ligne mixte qui gouverne la Lettre mineure. La boucle qui se trouve dans le milieu, doit être au tiers de la hauteur.

La seconde M est de la même situation et de la même division que la premiere. Six corps de largeur dans la base, sur 3 de hauteur et 3 de largeur dans la sommité, y compris la boucle qui est d'un corps de largeur. La seule différence est dans la forme; dans la premiere M, au sortir de la 1re partie ronde, vient une ligne mixte, et dans celle-ci c'est une partie droite remontée, soutenue dans sa pente. La deuxieme partie s'exécute par deux parties de rondeur, ensuite par une partie droite, descendue et soutenue dans la même pente que la premiere; une troisieme partie droite, remontée de la deuxieme, en laissant la distance d'un bec et demi de plume entre deux: étant arrivé à la sommité, on forme la rondeur comme si l'on vouloit faire l'i de Bâtarde bouclée et l'on descend par la 1re partie de l'Ovale majeur qui terminera la Lettre: la derniere partie de rondeur gouverne la Lettre mineure. Exemple:



ARTICLE XII.

Des deux formes de l'N.

L'N est composée de 3 parties; les deux premieres sont celles de la 1re M, exécutée dans la même situation, avec cette différence que la premiere partie de l'M est composée de 3 corps de hauteur, et que celle de l'N n'en doit avoir que deux. La seconde ligne mixte qui fait la seconde partie, doit être plus droite, et séparée d'un corps de la 1re dans la base. Sa 3me partie est une volute, qui s'exécute en tenant la plume dans la deuxieme situation, que nous appellons de travers, de laquelle on tire un ovale diagonal qui doit être remonté à un corps au-dessus des deux premieres parties, et séparé d'un corps de distance dans la sommité; sa longueur est fixée par la plus grande partie des Maîtres, à 4 corps. D'autres pensent qu'étant un abandon, elle doit aller au gré de la main sans proportions. Sans me permettre de prononcer sur cette variété de sentimens, je me borne à observer qu'il me semble que tout doit être assujetti à des principes pour un Eleve, et qu'il n'appartient qu'aux maîtres de s'éloigner quelquefois des principes reçus pour s'abandonner à leur goût.

La 2me N est composée de deux parties; Elle se trace en tenant la plume dans la même situation que pour les Lettres mineures: sa premiere partie est un jambage frappé dans le bas; la deuxieme commence par une liaison prise au quart de la hauteur dans la sommité, ensuite une rondeur semblable à celle de l'N mineure, et se continue par la 1re partie de l'Ovale; Sa terminaison se fait de deux manieres, ou par une liaison, ou par une rondeur remontée à la moitié de sa hauteur. Elle est de deux corps de hauteur et autant de largeur. Exemple:



ARTICLE XIII.

De la formation de l'O et des différens P.

L'O est la 1re partie du 3me A tant pour sa situation que pour sa division.

Les P se font de huit à dix façons différentes. Les 4 premiers se commencent par des lignes mixtes qui partagent leur largeur, de même que les 3 derniers. Le 5me se commence par une partie courbe couchée, ensuite une boucle prise du pied en dedans de cette premiere partie, et remontée par une partie d'Ovale. Sa terminaison est une partie de rondeur qui forme sa tête, et qui est composée de 2 corps de largeur sur un d'hauteur, qui fait le tiers de la Lettre; les 1rs P sont commencés par la même ligne mixte que les 1rs B, les têtes sont les mêmes dans tous. La seule différence est dans la 2me partie qui vient joindre la tête.

Exemple

ARTICLE XIV.

De la formation de la Lettre Q

La premiere partie de la Lettre Q se fait exactement comme la 1.re partie de la 4.me L, même situation, division, et démonstration. Cette premiere partie se termine vis-à-vis la tête: la seconde partie est un abandon de la deuxième situation qu'on nomme de travers, qui s'exécute de gauche à droite. Comme abandon, sa largeur n'est point déterminée; cependant il sera à propos que l'élève ne lui donne pas plus de deux corps de largeur à compter du derriere de la tête. Sa hauteur deux corps en-dessous de la terminaison de la 1.re partie, ce qui composera en tout 6 corps de hauteur, qui est le principe de toutes les Lettres qui passent par le bas. Exemple:



ARTICLE XV.

De la formation des R et de l'S.

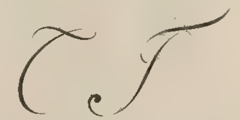
Toutes les R sont composées des parties du B, excepté la derniere qui lui est tout-à-fait étrangere, en ce que le B se termine par une partie de Cercle, et que l'R se termine par une partie courbe prise du milieu de sa hauteur, exécutée en tenant la plume dans la seconde situation qu'on nomme de travers, à-peu-près de la même forme du Q passant d'un corps en avant de sa tête. D'autres se terminent par des Ovales, dans la même situation que les autres parties de la Lettre.

L'S est composée d'une ligne mixte, semblable à celle de la premiere partie du 1.er A, de même largeur dans la baze et de même hauteur. On observera seulement de la tenir un peu plus droite pour la grace, en la terminant par une tête de même largeur et de même forme que l'ſ mineure. Exemple:

ARTICLE XVI.

Des différentes formes du T.

Le T se fait de deux façons; le premier est composé d'une petite ligne mixte horizontale, et de la 1.re partie de l'Ovale majeur; cette derniere partie vient former une boucle, en traversant la premiere, et y rejoindre le commencement de la ligne mixte, de maniere que la 1.re partie tombe vis-à-vis de la seconde, en arriere, ce qui divise cette Lettre en deux corps de largeur, dont la boucle elle même est d'un corps; sa hauteur est de 3 corps, dont la tête en occupe un. Le 2.me T est composé de deux lignes mixte semblables à celles de la 2.me F. Exemple:



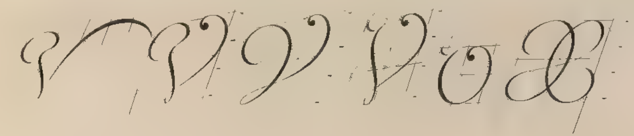
ARTICLE XVII.

Des diverses formes du V.

Il y a plusieurs sortes de V; la premiere partie du premier est de deux corps de hauteur, démontrée par deux Ovales, tracée avec la plume dans la même situation que pour les Mineures; Le premier Ovale qui le commence, se forme en remontant; le Second qui le finit, en descendant. Dans le milieu une partie de rondeur. Sa seconde partie est une volute semblable à celle de l'N de la même situation et division.

Je crois assez inutile d'expliquer les démonstrations des autres, par la raison que l'Eleve, qui aura bien conçu jusques là les principes et démonstrations des autres Lettres, par une grande pratique, saisira avec facilité par la seule imitation, celles qui se trouvent à la suite, et qui au surplus sont anatomisées

et démontrées dans la planche générale ainsi que dans l'exemple ci-après. Exemple:



ARTICLE XVIII.

De la formation de l'X et de l'Y.

L'X est composée de deux ovales croisés, tracés en tenant la plume dans la même situation que pour les Mineures, l'un est renversé et l'autre naturel; ils se divisent par deux grands corps de hauteur qui en valent trois, et par deux grands corps de largeur. Voyez Pl. 7.

L'Y est composé d'une tête et d'une queue. Sa tête se divise en trois parties différentes, une partie ronde semblable à celle de l'y mineur, avec cette différence que dans l'y mineur, la base se termine par la rondeur de l'i mineur, et que dans celle-ci, la deuxieme partie se remonte par une boucle prise de la base, en traversant le milieu de la 1.re partie et continuant jusqu'à la sommité. La troisieme partie continuée par une boucle horizontale, prise dans la situation fort oblique de la plume; ensuite terminée par une queue, ou abandon formant le bateau; la division de la tête doit avoir deux corps de largeur, sur deux de hauteur; le corps de largeur peut se diviser en quatre; la queue, comme abandon, ne se divise point. Voyez Pl. 7.

ARTICLE XIX.

De la formation du Z.

La 1.re partie du Z Majeur est absolument la même que celle du z mineur; elle a la même situation et la même proportion. La seconde partie qui la termine est un Ovale formé en tenant la plume de face, et conduit comme la 3.me partie du 1.er B, majeur, observant de remonter cette partie vis-à-vis de la terminaison de la ligne mixte descendante aux 2 tiers de sa hauteur; ensuite former une boucle d'un corps, qui par ce moyen se trouvera partager l'Ovale; cette boucle sera terminée par une liaison qui sortira de la rondeur. Il faut faire attention dans l'exécution, que la rondeur, en descendant de même qu'en remontant, se trouve vis-à vis des deux extrémités de la ligne mixte descendante. Voyez Pl. 7.

SECTION IX.

PRÉCEPTES SUR L'EXÉCUTION

Des Lettres Majeures et Capitales.

ARTICLE I.er

DE LA MÉTHODE A SUIVRE

pour jetter ou faire à main levée les Lettres majeures.

Les Lettres majeures exigent de la part de l'Eleve l'application la plus sérieuse et la plus réfléchie sur les différentes situations et démonstrations qui viennent d'être indiquées pour la formation de chacune de ces Lettres; il ne quittera celle qu'il aura entreprise pour passer à une autre, que lorsqu'il sera en état de l'exécuter parfaitement. Il s'exercera ensuite à jetter ces Lettres, c'est-à-dire, les faire à main levée.

Pour bien jetter les Lettres, il faut d'abord connoître le second mouvement, que nous nommerons composé, parcequ'il en contient trois; le mouvement des doigts, celui du poignet, et celui de l'avant-bras; ces trois mouvemens n'en doivent faire qu'un. Il faut premiérement conserver au bras droit le même écart du corps, en le soulageant légerement, de façon qu'il effleure seulement la table, faisant bien attention de ne pas lever le coude, et de s'appuyer plus fort sur le gauche, ensorte que ce bras droit soit très-libre. Il faut en second lieu observer que les doigts exécutent les Lettres, par le même mouvement qu'à main posée; c'est le mouvement du poignet qui dirige celui de l'avant-bras. On s'assurera de ce mouvement par les exercices suivans, qui s'exécutent dans toutes les Situations. Voyez Pl. 8.

ARTICLE II.

Du Mouvement composé, nécessaire pour l'exécution des Lettres Majeures & des Capitales.

Les premieres lignes que nous proposons à la planche 8.e, sont les lignes mixtes; les secondes

sont les Spirales et les C liés; les Lignes mixtes et seconds exercices s'exécuteront dans la situation à face, qui est la premiere. Les deuxiemes lignes, qui sont les Spirales, s'exécuteront dans la situation de travers, qui est la 2.me Les troisiemes mouvemens sont les pleins remontés dans la situation de la plume inverse, Voyez Pl. 8. Ces Exercices sont principalement pour les Capitales ou Majuscules: c'est pourquoi on ne sauroit trop s'attacher à ces exercices pour parvenir à l'exécution desdites Capitales.

ARTICLE III.

Des Lettres Capitales.

On appelle Lettres Capitales celles qui se mettent à la tête des pieces d'Ecriture d'importance, telles que les Mémoires, Placets, &c adressés à des Princes, ou à des personnes en dignité; les titres ou Frontispices d'Ouvrages, ou dans les pieces d'apparat, comme celles que l'on insere dans les traités de l'Art d'écrire pour servir de modeles, ou comme celles que l'on produit pour chef-d'œuvre, &c. Les Capitales ne sont point assujetties aux principes des Lettres mineures. On laisse à l'Artiste la liberté de fixer leur étendue, selon son goût et son génie. Mais il faut avertir les Eleves de les proportionner aux caracteres des pieces d'Ecriture qu'ils ont dessein de faire. Ces Lettres s'exécutent avec la plume à trait; elles sont assujetties pour la formation, aux trois situations de la plume dont nous venons de parler, de face, de travers, et inverse. On reconnoîtra ces différentes situations par les effets de la plume; la premiere Situation de face, prise de la somité à la base d'une ligne quelconque, en descendant, forme un plein; prise de travers, toujours dans la même situation, elle donne un délié dans le plan horizontal. La deuxieme situation de la plume qui est de travers, donne au contraire, en descendant, un délié et un plein horizontalement. La Situation inverse s'exécute en tournant le dos de la plume à face devant le corps; en cette position le pouce se trouve sur le dos de la plume; l'index et le majeur sur le ventre; de cette maniere la plume produira un plein en remontant, pris de la base à la somité. Ces différentes situations se reconnoîtront facilement à la planche des Exercices; comme toutes les Capitales en dérivent, il est inutile de parler de leur forme; l'Eleve sera infailliblement sûr de les exécuter par l'imitation. Voyez la Pl. 9.

Il est bon d'observer que dans toute piece d'Ecriture, la Lettre Capitale que l'on met à la tête doit être placée en marge. C'est-à-dire que les lignes des Lettres mineures doivent se trouver vis-à-vis de la terminaison de la Capitale (Voyez les pieces d'Ecriture de ce traité.)

CHAPITRE II.

DE L'ÉCRITURE COULÉE EN GÉNÉRAL,

de sa nature, des Principes qui lui sont particuliers, &c.&c.

ARTICLE I.

De la nature et du caractere de la Coulée.

L'Ecriture coulée tire sa dénomination de la forme de la plupart de ses Lettres, qui n'ont point le contour, ni les arrondissemens de celles de la Bâtarde, qui sont dessinées plus carrement, ensorte que la plume coule de l'une à l'autre, sans être retardée par les courbes qu'il faut décrire d'un jambage à un autre comme dans la premiere; cette exécution la rend plus coulante et plus legere: dès qu'on sera sûr de bien exécuter les Lettres mineures et les majeures de la Bâtarde on pourra passer à la Coulée, sans cesser néanmoins de pratiquer la premiere. On observera même avec grand soin l'usage que j'ai indiqué, qui est de faire successivement une page de ces deux sortes d'Ecriture et de chacun des Exercices dont je viens de parler ci-dessus.

La Coulée conduit à l'Expédiée ou courante, qui est l'écriture la plus usitée dans toutes sortes d'Etat. Il est donc de très-grande conséquence d'en observer soigneusement tous les principes, et de ne point trop se hâter d'acquérir la vitesse propre à l'expédiée, qui par gradation et à raison de la facilité que l'on se sentira dans l'exécution. C'est de cette conduite que dépend le succès de l'Eleve; le Maître ne doit pas retarder les progrès; mais si avant que son Eleve ait un usage suffisant, il vouloit lui faire précipiter les mouvemens, il risqueroit de lui gâter la main et de l'habituer à une écriture irréguliere, et pour ainsi dire, sans caractere; ce n'est que par l'usage joint à l'assiduité du travail, que l'on parviendra au point de perfection et de célérité qui est le but de l'Art d'écrire.

ARTICLE II.

Principes de la Coulée.

La Coulée s'exécute par la même situation de plume que la Bâtarde, et par les mêmes mouvemens. Les principes ne different en rien pour la distance des Lettres; leur différence ne porte que sur la forme de quelques-unes d'elles, par exemple des ll, des uuu, &c. A l'égard des jambages, ils doivent avoir un bec de plume de plus de hauteur que ceux de la Bâtarde, et doivent se frapper avec beaucoup plus de vitesse, évitant avec soin la dureté et la pesanteur du caractere; c'est-à-dire, que le jambage doit être produit par un mouvement moëlleux, et avec une grande légereté dans la main. La liaison se prend du pied du jambage; j'entends qu'après l'avoir descendu il faut un peu redresser la main, de maniere que la liaison sorte de dessous

le jambage, et soit portée jusqu'au haut, en soulageant l'angle du côté du pouce, ensorte qu'il n'y ait point de rondeur dans la base ; ensuite étant arrivé à la sommité, il faut redescendre un autre jambage, avec une autre liaison portée de même maniere, comme, par exemple, pour former et terminer l'u. Il faut observer que les liaisons doivent partager les jambages, et procéder de la même maniere pour la configuration des uuu. Voyez Pl. 9.

ARTICLE III.

De la formation des Letres de la Coulée qui different de celles de la Bâtarde.

J'ai débuté par la Démonstration de l'u et de l'uu, parceque c'est par ces Lettres que je fais commencer, comme les plus propres à procurer le degré de vitesse qu'exige la Coulée. On observera donc, en les exécutant, de ne point altérer les mouvemens, c'est-à-dire, de les rendre extrêmement égaux, tant en descendant le jambage, qu'en portant la liaison ; c'est de cette précision dans le mouvement des doigts, que dépend l'égalité dans les Lettres et dans la pente.

On réunira donc les uuu en exercices, et on en fera des Lignes entieres, en les liant sans interruption. Voyez la Pl.

Des uuu, on passera de suite aux ll et aux bb liés, pour accoutumer la main à former les boucles.

Les lll liées doivent passer au dessus du corps ordinaire, d'un corps et demi. La boucle se forme comme la boucle de l'e de Bâtarde ; ce sont absolument les mêmes effets de la plume, avec cette différence que la seconde partie est droite et que la boucle doit se trouver au tiers de la hauteur, en observant la même situation de la plume et les mêmes mouvemens, que pour les et réunissant aussi ces en Exercices.

Le b dérive de la Lettre l ; sa terminaison est celle du b de Bâtarde, qui est la partie convexe de l'Ovale. Exercice, Voyez la Pl.

Ce ne sera que lorsqu'on possedera parfaitement ces Lettres et que l'on en aura saisi les mouvements, qu'il faudra passer à l'Alphabet.

ARTICLE IV.

De l'Alphabet de Coulée.

L'a de Coulée se forme par un o pour la 1.re partie ; la seconde le plus souvent est celle de la premiere partie de l'Ovale ou un i.

Le c, le d, l'e, les g, l'i, l'o, le q, l'v final, le t, l'u, l'x, au milieu des mots, l'y, le z, l'&, toutes ces Lettres ne different en rien de celles de l'écriture Bâtarde, dans leurs proportions, et la situation de la plume pour les exécuter est absolument la même que pour celle là.

ARTICLE V.

De la formation de l'l, de l'h, du p, de l'r, de l's, de l's finale et de l'x finale de la Coulée.

La premiere partie de l'f est bouclée comme l'l. La Seconde est terminée par un plein frappé ou par une rondeur comme celle de Bâtarde.

L'h : sa premiere partie bouclée est celle de l'l ; sa seconde est celle de l'h de Bâtarde.

Le p : sa 1.re partie est comme celle du p de Bâtarde ; sa seconde est la partie convexe de l'O.

L'r du milieu des mots ; sa premiere partie est celle du z de Bâtarde ; sa seconde un C sans plein revers remonté ; ou autrement la premiere partie de l'Ovale.

L's s'exécute de la même maniere que celle de Bâtarde, à l'exception de la terminaison, qui, au lieu d'une rondeur, est bouclée à la moitié de sa longueur ; cette boucle se remonte au tiers de sa hauteur, et n'est que d'un demi-corps de largeur, ce qui occasionne une différence quand à son éloignement de la Lettre précédente dans les mots ; cette différence consiste en un demi-corps de distance de plus que dans la Bâtarde. Par exemple, dans la Bâtarde, la liaison de l'i à l's se porte à deux corps, l'un pour la distance, et l'autre pour la largeur de cette Lettre : Dans la Coulée, meme principe pour la liaison ; mais il faut une distance d'un corps et demi dans la base, parceque la boucle de l's n'est que d'un demi-corps qui détermine le principe général d'établir un demi-corps de plus que dans la Bâtarde de cette Lettre à toutes celles qui la précédent.

L's finale se forme de deux parties courbes, d'une remontée prise de la base par une boucle pochée et d'une autre descendue par un plein frappé et terminé par un délié.

L'x final se fait par deux lignes mixtes de la même maniere que j'ai indiqué ci-devant, page

Lorsque l'Eleve sera suffisamment fortifié dans la formation et dans la pratique de ces Lettres, il passera aux Pieces de Coulée.

ARTICLE VI.

Des Majeures de la Coulée.

Les Majeures de la Coulée sont absolument les mêmes que celles de la Bâtarde ; il n'y a aucun changement à faire, ni dans les Principes, ni dans les mouvemens ; ni dans les Situations.

CHAPITRE III.

DE L'EXPÉDIÉE EN GÉNÉRAL.

ARTICLE I.

De la Nature de l'Expédiée.

L'Expédiée est ainsi nommée de la célérité qu'elle requiert dans l'exécution. Il faut pour cette Ecriture un mouvement plus prompt, et plus expéditif que pour la Coulée; Elle dérive de cette derniere, et la forme des caractères de l'une et de l'autre est généralement semblable, à quelque différence près; mais elle diffère de la Coulée par la vitesse de l'exécution. Lorsque l'on passe à l'Expédiée, il ne faut pas abandonner les autres sortes d'Ecriture; il est au contraire très-essentiel de continuer de s'y exercer.

On fera donc une page de chacune dans l'ordre que nous avons indiqué, en commençant par les exercices des uuu, des lll, des bbb, &c. dont on observera de faire une ligne continue, et ainsi de suite dans une page entière. Après celle-là, une page de Bâtarde, puis une de Coulée, enfin une page d'Expédiée.

Le saillant de cette écriture dépend du choix des Lettres de goût. Et c'est par ces Lettres réunies en exercices que nous commencerons les préceptes. Quand aux uuu, aux lll, et aux bbb liés, ces caractères sont absolument les mêmes que ceux de Coulée.

Comme cette Ecriture exige beaucoup de promptitude; si en l'entreprenant on négligeoit les autres caractères qui s'exécutent par des mouvemens plus modérés, on risqueroit de se gâter la main; car nous avons vu jusqu'à présent que chaque caractère a son degré de vitesse progressif, c'est-à-dire que l'un mene à l'autre par gradation. La Bâtarde, qui est le fondement des autres Ecritures, doit s'exécuter par des mouvemens moins vifs que la Coulée; La Coulée, qui suit la Bâtarde, est du second degré de vitesse; enfin l'Expédiée porte l'exécution au plus haut point de célérité.

C'est cette gradation bien conduite et bien entendue, qui assure le succès de l'élève, et qui le mène à la perfection de cet Art.

Il y a plusieurs sortes d'Expédiées, qui toutes peuvent être bonnes; Mais celle que l'on doit préférer est l'écriture tondue, c'est-à-dire, celle où l'on supprime la longueur des queues et des boucles qui passent au-dessus et au-dessous du corps des caractères.

Le succès en tout genre d'Ecriture dépend d'un long usage et d'une pratique non interrompue. Cela est spécialement vrai de l'Expédiée; la main ne sauroit acquérir la vitesse et la correction de cette écriture que par beaucoup d'exercices.

La meilleure pratique pour réussir dans l'Expédiée, est de se borner, en commençant, à un certain nombre de Lettres; de s'y exercer, jusqu'à ce que la main soit sûre de leur parfaite exécution, et de se bien garder d'en entreprendre d'autres avant que de les posséder.

ARTICLE II.

Maniere de procéder à l'Exécution de l'Expédiée.

1er Exercice.

Il faut commencer par l'exercice des ſſ réunies, dont on fera des Lignes et même des pages entières. Les ſſ s'exécutent en tenant la plume très-obliquement, de maniere que la 1ere partie soit formée du tranchant de la plume, et sa terminaison d'un plein, qui partage la largeur et la hauteur de la base, observant toujours de conserver la même situation, et de ne passer que très-peu au-dessus du caractère; il est très essentiel de s'appliquer à ces ſſ, parcequ'il en dérive une quantité d'autres Lettres, comme le p, le g, l'y, l'f, la première partie de l'M majeure, &c.

ARTICLE III.

2e Exercice.

De l'ſ, l'on passera à l'f, qui se forme de la même maniere, observant seulement de traverser la 1ere partie de façon que le plein qui termine cette Lettre passe un peu en devant, sans excéder le pied de la Lettre.

ARTICLE IV.

3e Exercice.

Les p se forment de la 2me partie de l'y, ajoutant la seconde partie du p de la Coulée; ensuite on les accouple deux par deux: alors le second est un p droit, frappé dans la base, qui s'exécute la plume tenue tout-à-fait de face.

ARTICLE V.

4.e Exercice.

Du *g* et de l'*y*.

Le g se forme d'un o et de la seconde partie de l'y. L'y d'un plein frappé, pour première partie et de l'J pour seconde. V. la Pl.

ARTICLE VI.

5.e Exercice.

Des *f* simples et doubles *ff*.

L'f simple s'exécute en tenant la plume dans la même situation que pour le p droit, et se frappe de même dans la base; La double s'exécute par une partie bouclée dans la sommité et dans la base. La seconde partie est l'f simple.

ARTICLE VII.

Des *p* qui se mettent au commencement des lignes.

Ces p ne se mettent pour l'ordinaire qu'au commencement des Lignes: ils sont composés de deux parties, la première descendue par une partie d'ovale allongée, et d'une seconde remontée et terminée par une rondeur.

ARTICLE VIII.

Dernier Exercice de l'Expédiée, Exécution des Pieces entieres de cette Ecriture.

Lorsqu'on sera bien sûr de toutes ces Lettres en particulier, on les liera avec des C finales, pour accoutumer la main à conserver le même mouvement et à la disposer à copier les Pieces qui suivent ces exercices.

Les Pieces qui suivent doivent s'exécuter par un mouvement égal, en faisant attention de ne pas aller trop vite en commençant, et de n'augmenter des mouvemens qu'à proportion que l'on se sentira de la facilité; cette pratique conduira à la perfection.

ARTICLE IX.

Des Majeures de l'Expédiée.

Il y a dans les Majeures de l'Expédiée, un choix à faire pour la célérité de l'exécution. On doit préférer celles qui peuvent se faire sans retarder le mouvement dans le courant de l'Ecriture; elles s'exécutent par le mouvement des doigts, dans le même degré de vitesse, que le reste du corps de l'Ecriture. Pour les principes, ils sont absolument les mêmes que ceux qui ont été démontrés ci-devant. On peut néanmoins quelquefois s'en écarter, pour donner à ces Lettres une nouvelle grace.

CHAPITRE IV

DE L'ÉCRITURE RONDE EN GÉNÉRAL.

ARTICLE I.ER

De la Nature de la Ronde.

L'Ecriture ronde est ainsi appellée de la forme de ses caractères qui ont plus de largeur et moins de hauteur que ceux de la Bâtarde, ensorte que le corps de chaque caractère tient plus du plan circulaire que ceux des autres especes d'Ecritures, témoins l'O et l'a, dont le corps est presque un cercle parfait, ainsi que les Lettres qui en dérivent.

Cette Ecriture est tout opposée à celles dont nous avons traité ci-devant; tant par rapport à la pente, à la largeur, à la hauteur des Lettres; que par rapport à la position du bras droit et à celle de la main. Elle n'a point la même obliquité que la Bâtarde, &c. Elle s'exécute sur la perpendiculaire; ces principes contraires gâteroient la main de ceux qui se presseroient de passer à cette écriture avant que de posséder parfaitement les autres.

Je parle de ceux qui, secondés par des dispositions naturelles, ont trouvé avec facilité le plein parfait, et le vrai degré d'obliquité de la Bâtarde et de la Coulée. Une preuve claire de ce que j'avance; c'est qu'on ne peut parvenir à bien écrire qu'en faisant des exercices qui délient les doigts et disposent la main à une exécution libre. Et l'Ecriture la plus propre à procurer cette liberté, est sans contredit la Bâtarde

qui est presque du double plus haute que la Ronde, et qui par conséquent rend parfaitement les deux mouvemens du ployer et du déployer, en donnant aux doigts toute l'extension qu'exigent ces deux mouvemens.

Il y a des personnes qui, malgré la bonne volonté et un travail assidu, ont des défauts essentiels et qu'ils ne peuvent vaincre, comme celui de trop coucher leur écriture, ou de ne pouvoir trouver de plein parfait. Pour remédier à ces défauts; il n'y a pas d'autres moyens que de commencer par la Ronde, de la continuer, jusqu'à ce qu'ils soient entièrement corrigés, et de revenir ensuite à la Bâtarde et à la Coulée.

ARTICLE II.

De la position du bras droit pour la Ronde.

Pour la Ronde, le bras droit doit être beaucoup plus écarté du corps, que pour les autres Ecritures, par la raison que plus le bras se rapproche du corps, plus l'Ecriture est couchée. Par une raison contraire, quand il s'en éloigne, l'Ecriture est plus droite; c'est sur ces Principes auxquels on doit s'attacher, que j'établirai mes conséquences; et la première que je tire est celle que la Ronde s'exécute comme je l'ai déja dit, sur la perpendiculaire, il faut absolument écarter le bras du corps; mais il le faut écarter de manière que la position du bras soit fixe et immuable sans aucune variation: C'est-à-dire qu'il ne doit ni s'éloigner, ni se rapprocher du corps. Pour y parvenir, il est un principe certain. Commencez à vous placer devant la table, comme si vous vouliez procéder à toute autre Ecriture. Etant placé, allongez votre bras en avant, poussant votre papier en même-temps; vous verrez que votre bras se serrera contre le corps; ce qui vous démontrera clairement que pour obtenir la vraie situation du bras qui détermine la perpendiculaire sur laquelle les principes de la Ronde sont établis, il faut descendre le papier en le rapprochant du corps, ce qui obligera le bras de s'écarter à la distance convenable pour décrire la perpendiculaire. Cette position du bras, et la plume que l'on taille plus oblique, oblige la main d'être plus couchée que dans les autres caracteres.

ARTICLE III.

Des Exercices de la Ronde, et de ses Lettres radicales.

Le bras et la main ainsi placés, on commencera cette Ecriture de la même manière que la Bâtarde, par des Carrés qui, au-lieu d'être parallellogrammes, sont parfaits. Parceque l'Ecriture ronde est composée de 4. becs de plume de hauteur, sur 4 de largeur, y compris les deux pleins, c'est-à-dire, deux becs intérieurement.

Après ces exercices, on fera la 1.ère radicale, qui est l'O, ensuite la 2.e qui est l'i; la plume doit produire les mêmes effets qu'aux Lettres de Bâtarde. Ensuite on tracera des Lignes mixtes perpendiculaires, de la même manière que pour celles de Bâtarde. De là on passera aux mmm *réduites en exercices, auxquelles on procédera ainsi qu'aux transports des liaisons de la même manière que pour la coulée. A ces Exercices succéderont ceux des Lettres bouclées passant d'un corps et demi en-dessus, comme en dessous des Lettres mineures, conformément aux principes de la Coulée, car ces deux sortes d'Ecriture ont beaucoup de rapport entre elles, quand à la forme des Lettres.*

ARTICLE IV.

Alphabet de la Ronde.

On procédera de la même manière à l'Alphabet de Ronde qu'à celui de Coulée; les principes étant les mêmes pour la distance des lignes et pour les Lettres qui élevent leur tête au-dessus du corps des caracteres mineurs, ou qui prolongent leur queuë en dessous.

ARTICLE V.

Des Majéures de la Ronde.

Les Majeures de la Ronde s'exécutent sur la perpendiculaire, comme les Mineures; leur forme est généralement la même que celles de Coulée et de Bâtarde, à l'exception de quelques unes qui en different; Mais on les saisira facilement par l'imitation, lorsqu'on possédera bien les autres. Quand aux principes, ils sont absolument les mêmes.

Voilà le fruit de mes réflexions, de mes travaux et de mes observations sur l'Art de l'Ecriture, dont j'ai cru pouvoir faire part au Public encouragé à cela par les conseils de personnes à l'autorité desquelles j'ai cru devoir déférer. Je m'estimerai heureux d'avoir contribué, selon mon talent aux progrès d'un Art nécessaire aux Citoyens de tout état. Le prix de mon travail le plus glorieux, le plus flatteur pour moi, est leur estime et leur considération.

TABLE
DES MATIERES

FIN.

APPROBATION.

J'ai lu par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un Manuscrit intitulé Traité de l'Ecriture sur l'Enseignement ou Nouvelle Méthode plus claire et plus facile que toutes celles qui ont parues jusqu'aprésent et j'ai trouvé que cet Ouvrage remplissoit parfaitement son titre. A Paris ce 26 Mars 1787.

Signé, BRALLE.

PRIVILÉGE DU ROI.

LOUIS par la grace de Dieu, ROI de France et de Navarre : A nos amés et féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils et autres nos Justiciers qu'il appartiendra: SALUT. Notre amé le Sieur Joseph Henri-Desfargues Nous a fait exposer qu'il desireroit faire graver et donner au Public un ouvrage intitulé Traité de l'Ecriture sur l'Enseignement, ou Nouvelle Méthode &c, de sa composition, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'exposant, Nous lui avons permis et permettons par ces Présentes, de faire graver et imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, de le vendre, faire vendre et débiter par tout notre Royaume, Voulons qu'il jouisse de l'effet du présent Privilége, pour lui et ses hoirs à perpétuité, pourvu qu'il ne le rétrocede à personne, et si cependant il jugeoit à propos d'en faire une cession l'acte qui la contiendra sera enregistré en la Chambre Syndicale de Paris, à peine de nullité, tant du Privilége que de la cessiõ; et alors par le fait seul de la cession enregistrée, la durée du présent Privilege sera réduite a celle de la vie de l'Exposant, ou a celle de dix années, à compter de ce jour, si l'exposant décede avant l'expiration desdites dix années, le tout conformément aux articles IV et V de l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777, portant Réglement sur la durée des Priviléges en Librairie. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires et autres personnes de quelque qualité et condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi de graver, d'imprimer ou faire imprimer, vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse et par écrit dudit exposant, ou de celui qui le représentera, à peine de saisie et de confiscation des Exemplaires contrefaits, de six mille livres d'amande, qui ne pourra être moderé pour la premiere fois, de pareille amande et de déchéance d'état en cas de récidive, et de tous dépens, domages et intérêts, conformément à l'Arrêt du Conseil du 30 Aout 1777, concernant les contrefaçons. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs et Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dud^{t}. Ouvrage sera faite dans notre Royaume et non ailleurs, en beau papier et beaux caracteres, conformément aux Réglemens de la Librairie, à peine de déchéance du présent Privilege; qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état ou l'approbation y aura été donnée ès mains de notre très cher et féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur DE LAMOIGNON Commandeur de nos Ordres; qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très cher et féal Chancelier de France le Sieur de MAUPEOU, et un dans celle dud^{t}. Sieur DE LAMOIGNON le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons et enjoignons de faire jouir ledit Exposant et ses hoirs, pleinement et paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dument signifiée, et qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés et féaux Conseillers Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Comandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire, pour l'exécution d'icelles, tous actes requis et nécessaires, sans demander autre permission, et non obstant clameur de Haro, Charte Normande, et Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. Donné à Versailles le neuvieme jour du mois de May, l'an de grace mil sept cent quatre vingt sept, et de notre Régne le treizieme. Par le Roi en son Conseil.

LE BEGUE

Registré sur le Registre XXIII de la Chambre Royale et Syndicale des Libraires et Imprimeurs de Paris, N°. 1137. fol. 245. conformément aux dispositions énoncées dans le présent Privilege, et à la charge de remettre à lad^{te} Chambre les neuf Exemplaires prescrits par l'Arrêt du Conseil du 16 Avril 1785. A Paris le dix huit May 1787.

KNAPEN Syndic

Traité d'Ecriture

sur l'Art de l'Enseignement

Dédié à Monsieur

Frere du Roi

Par [illegible]esfargue.

Maître d'Ecriture à Versailles

Gravé par BEAUBLÉ Graveur du ROI, pour les Départemens de
la Guerre, Marine & Affaires Etrangères.



N.° 1

2

3

4

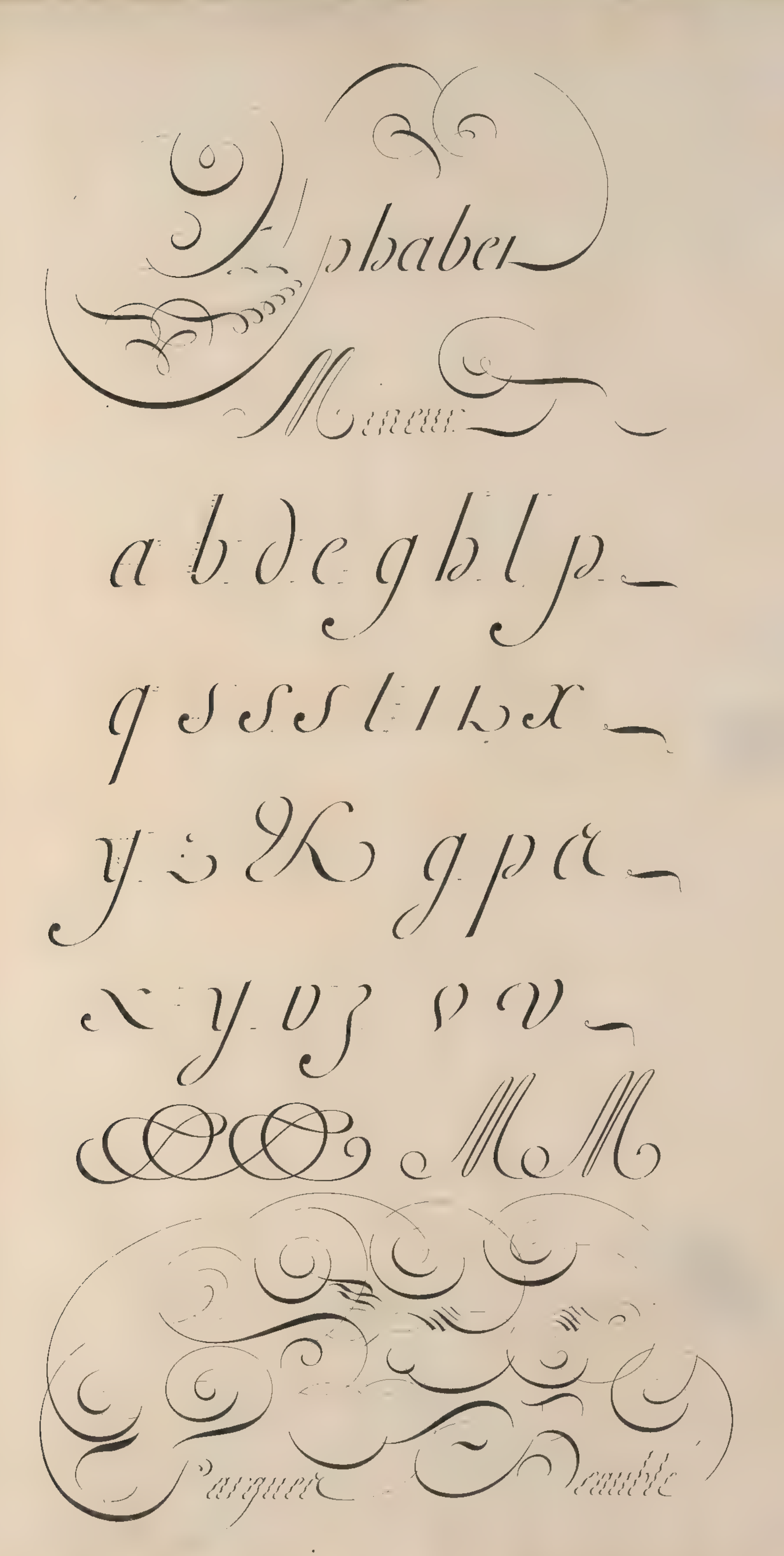
Partie concave Partie convexe

5

8

9

10


Alphabet Mineur
a b d e g h l p
q s s s t t h x
Parquet Double



Et invariables pour la distance des Lettres.

De rondeur à jambage un corps.

oi dr

De jambage à rondeur un corps.

ia nd

De jambage à jambage un corps.

ii im

De rondeur à rondeur un demi-corps.

ss oa

Du c aux autres Lettres, et de l'r aux autres lettres, un bec de plume.

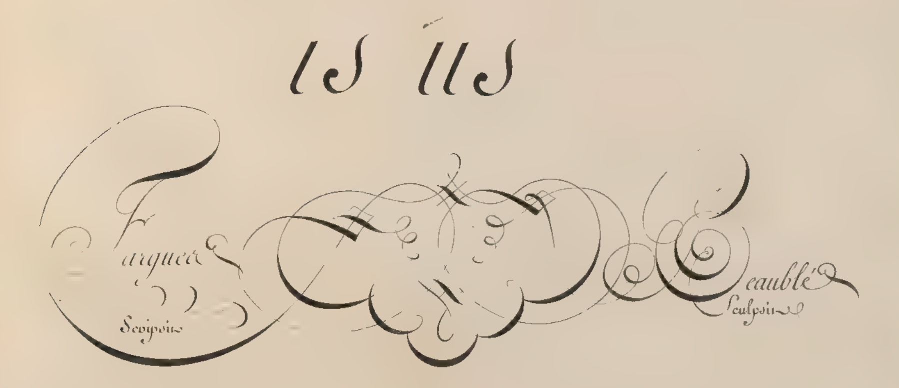
cc ro

De l'e à toutes les Lettres qui le suivent, deux becs de plume.

ea ei

Les liaisons de l'i, de l de l'm, de l'n, et de l'u, à l's. doivent être portées diagonalement à 2 corps de distance.

is ûs



ame, bien, ciel, —

don, état, foi, —

gai, hier; idée, —

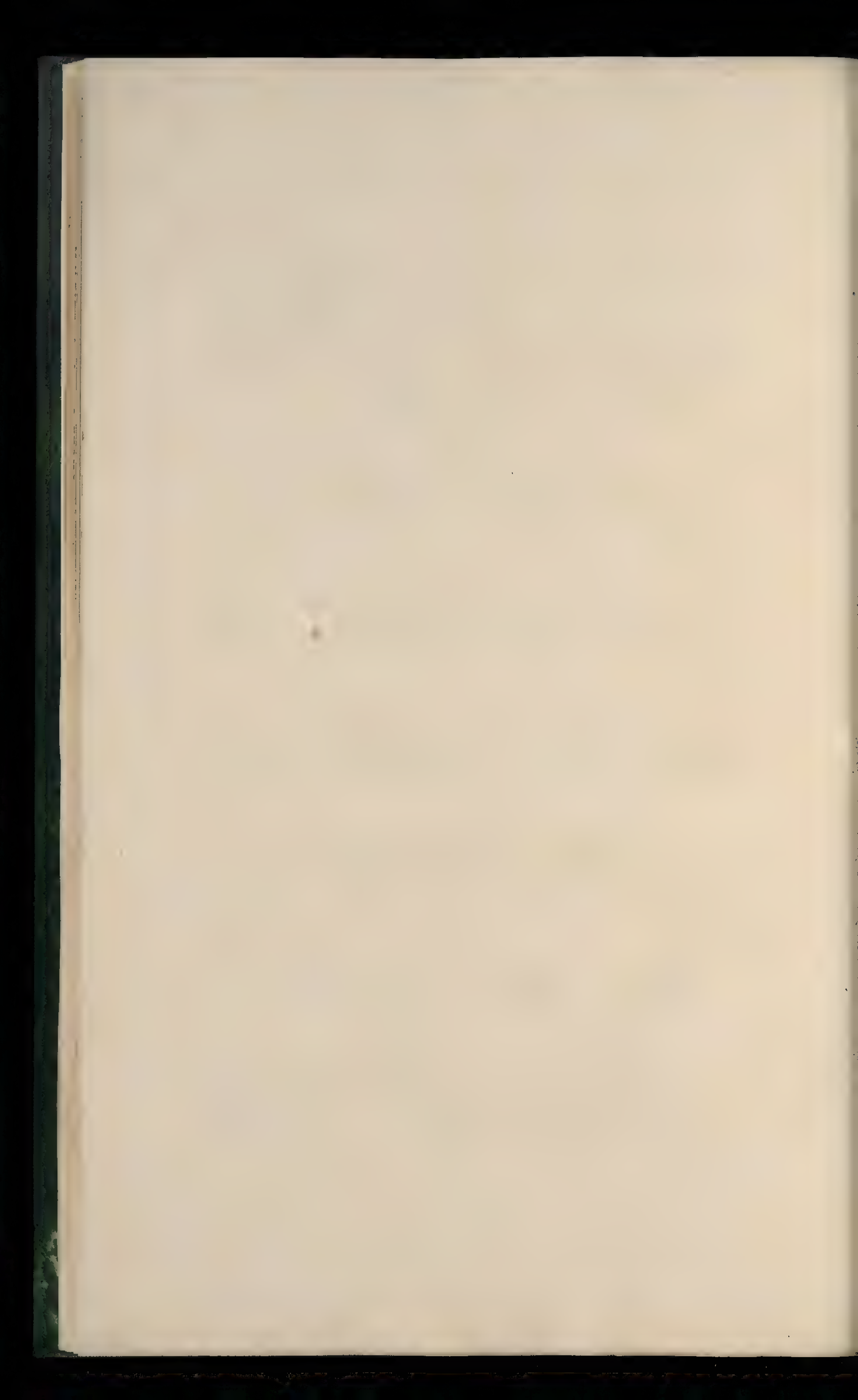
jeu, loi, mer; —

nuit, or, paix —

quai, roi, sel, —

thé, uni, voix, —

yeux zèle &c —



amphibologie

reconnoissance

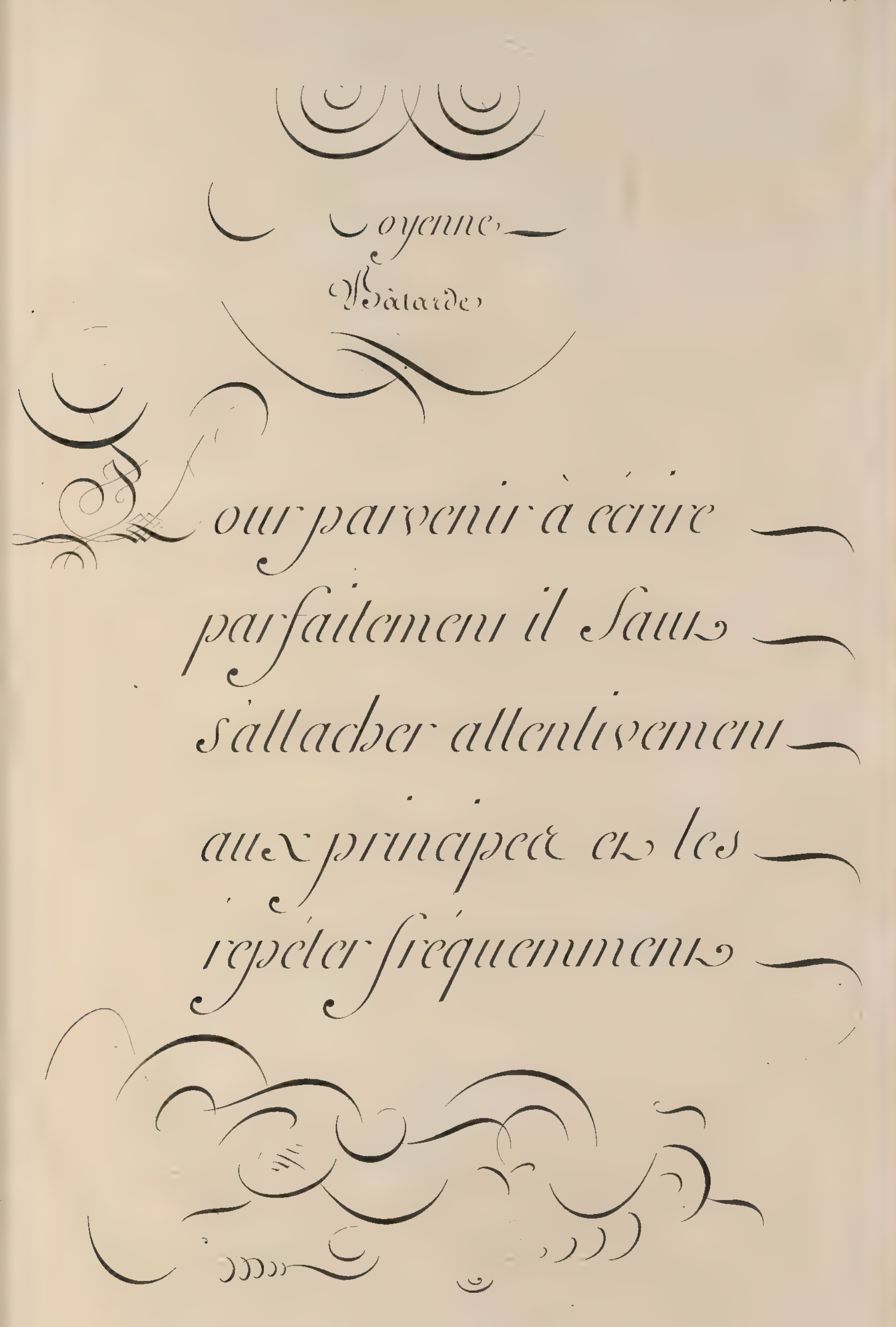
affermissement

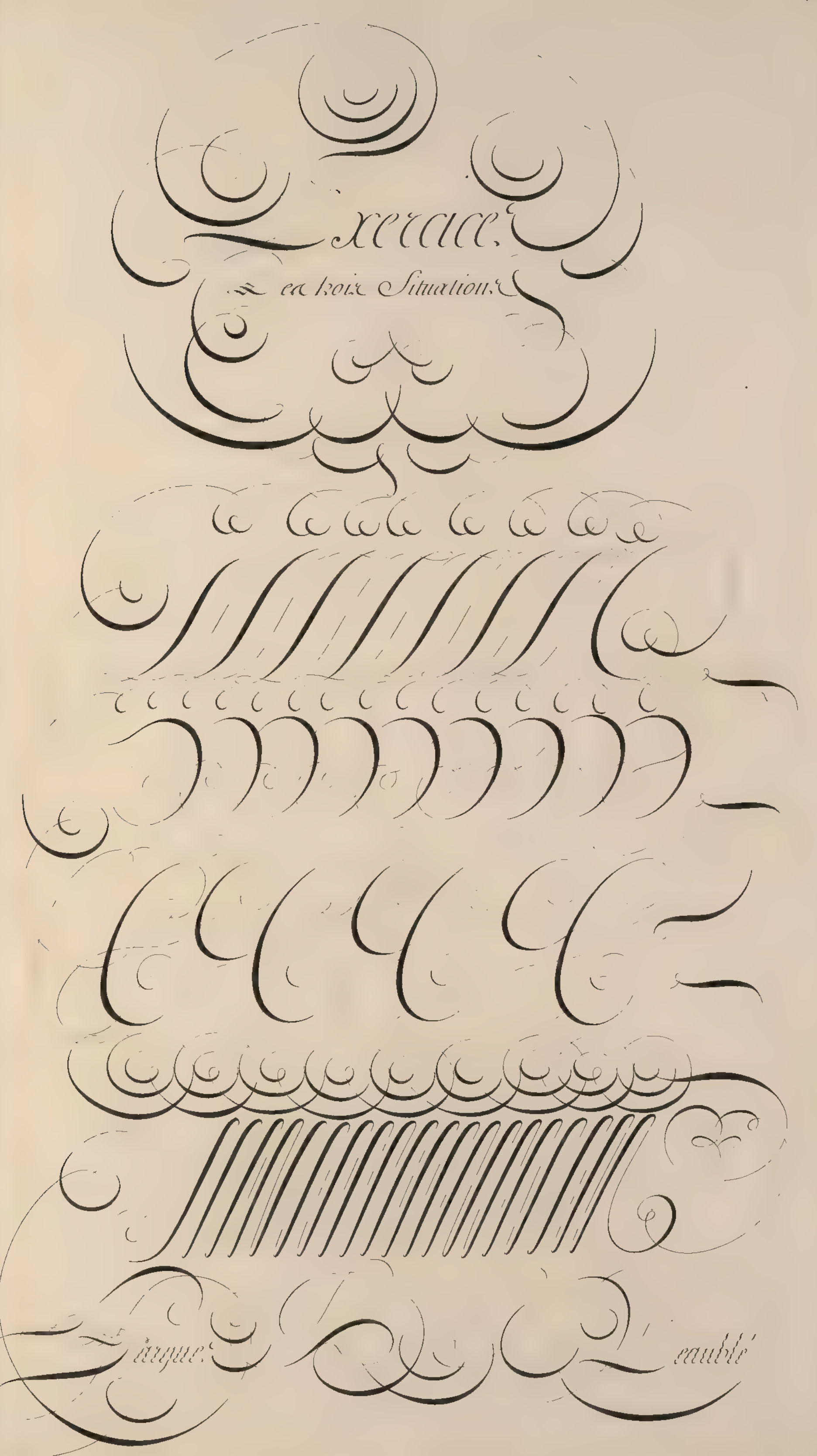
régulierement

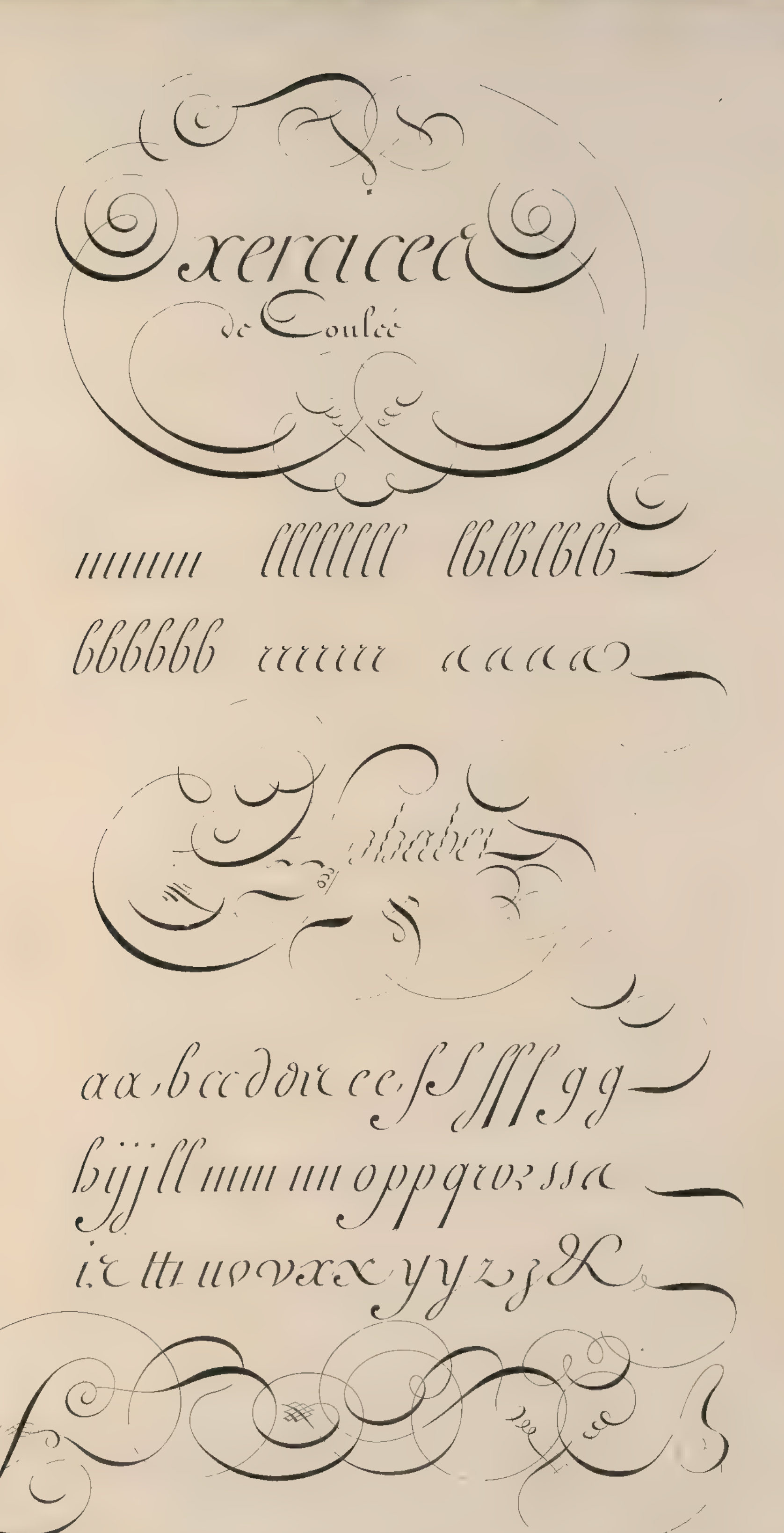
volontairement

Jacquez

Beaublé


Moyenne
Bâtarde
Pour parvenir à écrire
parfaitement il faut
s'attacher attentivement
aux principes et les
répéter fréquemment


Exercices
en trois Situations


Exercices
de Coulée
Alphabet

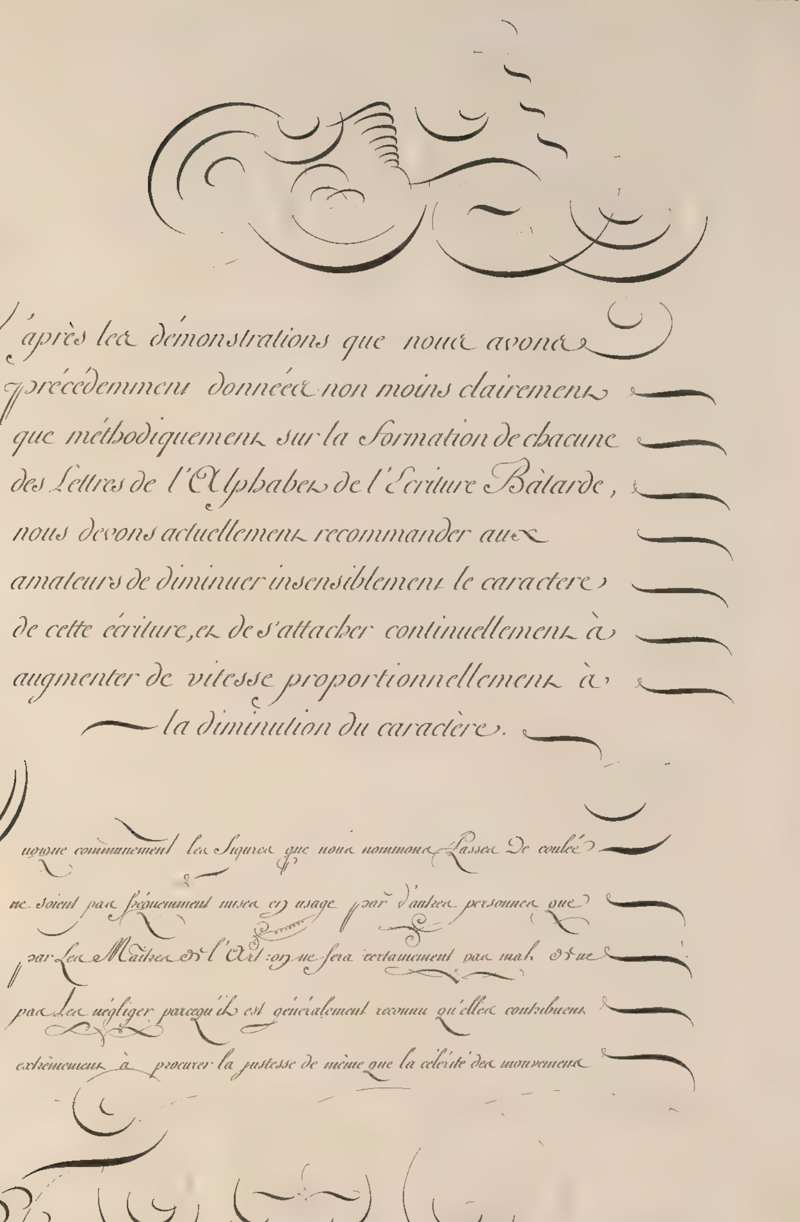
Nous recommandons
soigneusement et très
expressément à nos
Elèves et à tous les
autres Amateurs;
après s'être attachés bien
attentivement à aquérir
la célérité en pratiquant
fréquemment les mouvements
de s'addonner avec le même
soin à l'Ecriture coulée

Pargue. Beaublé

Nous recommandons expressément aux Amateurs et aux Élèves d'apporter une attention parfaitement soutenue, en passant de l'Écriture communément appellée Bâtarde à celle connue sous la dénomination de Coulée, d'entreprendre cette derniere sans interrompre la pratique de la premiere, comme nous le prescrivons par nos Principes.

Il sera donc convenable pour leur avancement, autant que pour la plus grande perfection à la quelle ils aspirent, qu'ils s'attachent soigneusement à donner graduellement et imperceptiblement le caractere des diverses Écritures dont ils s'occuperont; de maniere qu'en s'appliquant à la Coulée, lorsqu'ils seront suffisamment exercés dans la Bâtarde, ils fassent successivement une page de l'une et une page de l'autre.

J. Jacques Daublé



D'après les démonstrations que nous avons précédemment données non moins clairement que méthodiquement sur la Formation de chacune des Lettres de l'Alphabet de l'Ecriture Bâtarde, nous devons actuellement recommander aux amateurs de diminuer insensiblement le caractere de cette écriture, et de s'attacher continuellement à augmenter de vitesse proportionnellement à la diminution du caractère.

Quoique communément les Figures que nous nommons Passes de coulé ne soient pas fréquemment mises en usage par d'autres personnes que par les Maîtres de l'Art: on ne fera certainement pas mal de ne pas les négliger parcequ'il est généralement reconnu qu'elles contribuent extrêmement à procurer la justesse de même que la célérité des mouvemens

Premiers principes de la Ronde Radicales

o i ſ.

Exercices

ıııııııııııııı ιιιιιιιιιιιι

α α α α α ℓℓℓℓℓℓℓℓℓℓℓℓℓℓ

ℓb ℓb ℓb ℓb ℓb i,ι i,ι i,ι i,ι

a a, b b c d e ſ ſſ g g h h i j l

ıııı ııı n o p p q r r v z r s s a

i,t tt u v v x y z &

oooooooooo



ame, bien, ciel, dou, état
foi, gai, hiev, idée, jeu, loi,
mer, nuit, ov, paix, quai
roi, sel, thé, uni, voix, yeux
zèle &
communication nomination

A a B C C C D E E
E F G h h I Q L M M
N N O P Q Q R S S
T V X Y Z

Jarquet

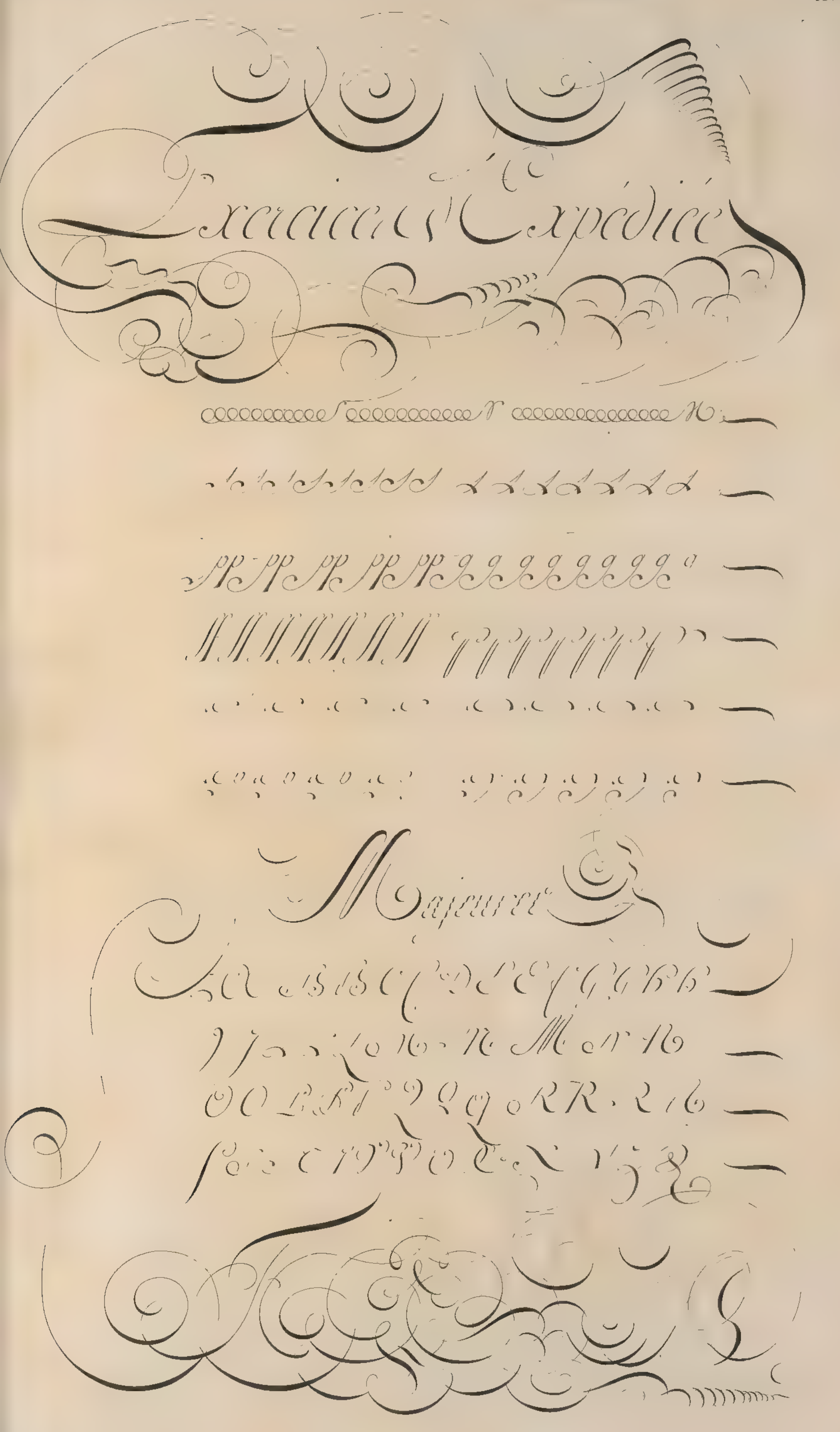
Beaublé

On doit généralement ne s'appliquer à l'Écriture Ronde, que lorsqu'on sait parfaitement toutes les autres sortes d'Écritures démontrées précédemment.

La position du bras droit, comme nous l'avons observé dans la démonstration, est très différente pour la ronde; il doit être plus éloigné du corps afin de former avec beaucoup plus de facilité les jambages en les faisant perpendiculairement.

Par cette recommandation que nous adressons à tous Élèves, nous entendons que toute personne qui voudra acquérir plus aisément et plus promptement la théorie et la pratique de cette espece d'écriture, doit dans les commencemens s'attacher attentivement à faire les exercices de la maniere que nous les indiquons dans nos principes.

arquea eaublé

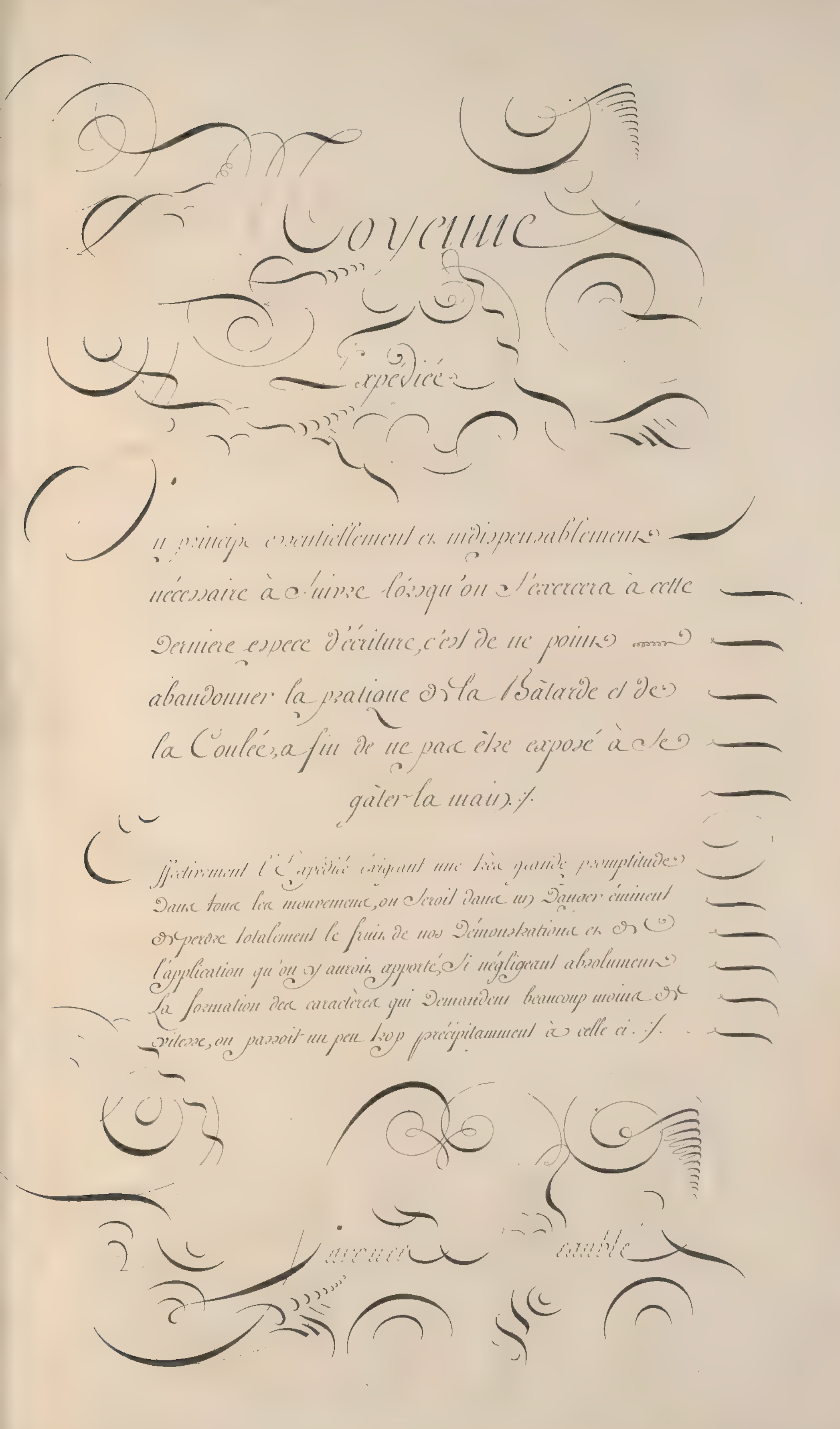

Exercices d'Expédiée
Majeures



Grande Expédiée

Le nom seul de cette espece d'Ecriture fait concevoir facilement qu'elle a été imaginée pour donner à ceux qui la mettent en pratique un degré de vitesse, dont les autres Ecritures que nous avons ci devant démontrées ne sont pas susceptibles. La premiere attention dans les commencemens doit être de s'attacher à faire beaucoup de Lettres de goût.

Parquet Beaublé



Moyenne

Expédiée

Du principe essentiellement et indispensablement nécessaire à suivre lorsqu'on s'exercera à cette dernière espece d'écriture, c'est de ne point abandonner la pratique de la Bâtarde et de la Coulée, afin de ne pas être exposé à se gâter la main./

Effectivement l'Expédiée exigeant une très grande promptitude dans tous les mouvements, on seroit dans un danger éminent de perdre totalement le fruit de nos Démonstrations et de l'application qu'on y auroit apporté, si négligeant absolument la formation des caractères qui demandent beaucoup moins de vitesse, on passoit un peu trop précipitamment à celle ci./

